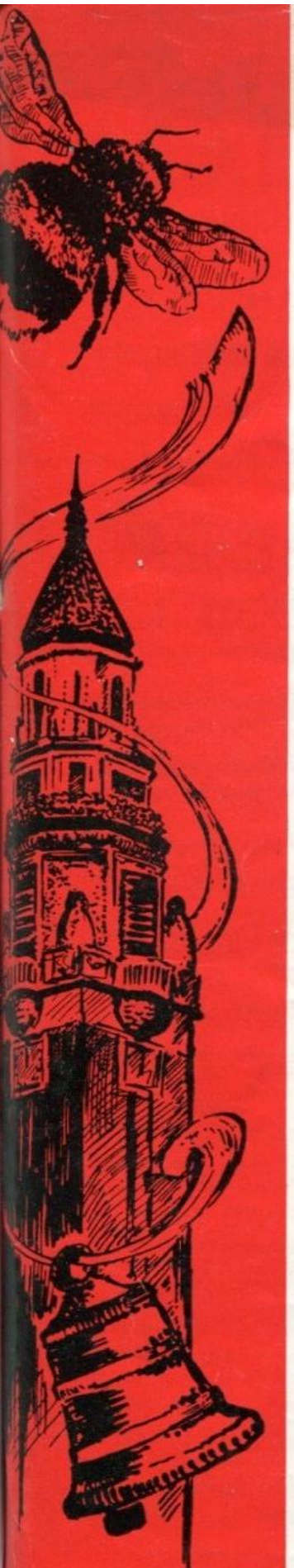
13me Année — Juin 1962 — N° 154. Prix : 8 francs.



El Bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeurs

Publié sous le Patronage de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes.

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, de l'Institut Provincial du Hainaut de l'Education et des Loisirs, des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Mons, Jumet, Beaumont, Farciennes, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Dampremy, Auvelais, etc.

BUREAU : 39, RUE DU LABORATOIRE, CHARLEROI



M. EMILE CHERMANNE.

le dévoué Président de la Fédération Wallonne du Brabant
(Groupement Littéraire et Dramatique)
Secrétaire-Général de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes.

REVUE MENSUELLE
ient les bulletins officiels
sociation Royale Littéraire
Wallonne de Charleroi.
Fédération Royale Littéraire.
Dramatique du Hainaut
Fédération Royale Wallonne
du Brabant (a.s.b.l.)

A L'INNOVATION

DE CHARLEROI

Le grand magasin du Hainaut

Fierté du Pays Noir

Le PALAIS du PEUPLE

Café - Caveau - Restaurant

Pâtisserie

CHOIX — BAS PRIX

SALLES

pour Réunions et Banquets

Téléphone 32.37.27

PHOTOGRAPHIE

Industrielle - Publicitaire
Architecturale
Noir et blanc - Couleurs

PIERRE NOËL
Diplômé de l'Ecole Suisse
36, AVENUE DES ALLIES
CHARLEROI
Tél. (07) 32.53.60

PROGRAME DE TELEVISION THEATRALE WALLONNE

Le samedi 16 juin, à 17 heures, retransmission en différé de la pièce liégeoise « **Li 6.800** », de Marcelle Martin, interprétée par la troupe du Théâtre communal wallon du Trianon de Liège.

Quant à la pièce « **In Mirake** », de H. Hurard, si brillamment interprétée par le Cercle Royal Wallon de Couillet, le 6 mai dernier au Théâtre Patria à Bruxelles, la retransmission sur le petit écran est prévue dans le courant de septembre prochain.

★

Par suite de l'abondance des matières, plusieurs articles n'ont pu trouver place dans le présent numéro. Nous espérons pouvoir le faire dans le numéro de juillet.

★

UNE BONNE NOUVELLE

Dans un avenir très rapproché, nous espérons pouvoir augmenter le nombre de pages du Bourdon.

Plusieurs rubriques nouvelles y trouveront place et ne manqueront pas d'intéresser nos fidèles lecteurs.

ASSURANCES

TOUTES NATURES

Pour tous renseignements :

M. BARRY
280, rue Brigade Piron,
Montignies-sur-Sambre.

Pour être bien habillé?

LA MEILLEURE MAISON :

SAMVA

GILLY - 4 BRAS

BON - BEAU

PRIX RAISONNABLES !

EN EAUX LIMONADES ET BIÈRES

Exigez le service

DELFERRIÈRE

T:360070

s.a. Ets Elie Delferrière
34-40, Avenue de Philippeville
MARCINELLE

Administrateur-délégué :
Aimé MAROYE

El Bourdon d'Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE

ABONNEMENTS :

De soutien (luxe) 1 an : 125 fr. - Ordinaire 1 an : 85 fr. - 6 mois : 45 fr.

Etranger : 1 an : 120 fr.

(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)

Edit. resp. : F. BARRY, 39,rue du Laboratoire, Charleroi. - Tél. 32.92.94

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

BULLETIN DE LA FEDERATION WALLONNE DU BRABANT, A.S.B.L.

C'est avec joie et fierté que nous avons enregistré la brillante victoire de nos amis du cercle royal « Les Treize », de Nivelles, à la finale du Grand Prix du Roi Albert qui s'est déroulée à Hotton, le dimanche 20 mai dernier.

La troupe a interprété magistralement la fine comédie de Charles-H. Derache « Djeû d'Dames » qui était imposée aux finalistes de cette année et c'est sous les bravos unanimes que les Treize ont été classés premiers remportant ainsi la Coupe du Roi qu'ils ont ramenée triomphalement dans la cité des Aclots.

La Fédération wallonne du Brabant est heureuse de féliciter chaleureusement « Les Treize » qui voient leurs efforts opiniâtres récompensés. Honneur à eux !

*

DISCOURS PRONONCE PAR M. ADRIEN BOUVET, PRESIDENT DE L'U.N.F.W., AU DEJEUNER DE LA FINALE DU GRAND PRIX DU ROI ALBERT 1962, LE DIMANCHE 20 COURANT, A HOTTON-SUR-OURTHE

Mesdames,
Messieurs,
Chers amis wallons,

En qualité de président intermittent de l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes, j'ai l'agréable devoir de souhaiter la bienvenue à tous les délégués, aux membres du jury et aux gentes épouses et enfants d'iceux.

Permettez-moi de regretter l'absence de nos collègues Jacques et Castelain retenus chez eux par la maladie. C'était deux assidus de nos fraternelles agapes, ainsi que leurs femmes, et la charmante Madame Castelain, était le « roskignou » de notre Compagnie.

Nous formons des vœux ardents pour le prompt rétablissement de nos amis.

Nous avons craint un instant que notre cher Secrétaire Général et Secrétaire du jury ne soit pas des nôtres aujourd'hui. Il a aussi été très malade et c'est avec un véritable stoïcisme qu'il va nous regarder boire et manger. Nous souhaitons également que son état de santé s'améliore rapidement. Nous aurions d'autant plus regretté qu'il ne soit pas des nôtres, que nous avons l'intention de le « buskinter » à l'occasion de sa promotion au grade d'Officier de l'Ordre de la Couronne sur proposition du Ministère de l'Education Nationale, en reconnaissance des services iminents qu'il a rendus à la défense et à l'illustration de la littérature et de l'art dramatique wallons.

Et nous pourrions même dire : à l'art dramatique français car il a été artiste amateur, régisseur et metteur en scène de 1898 à 1933 dans son village natal de Couillet et autres lieux.

Appelé à Bruxelles par ses occupations, il fut attiré par le théâtre wallon et joua successivement à la Ligue Wallonne d'Etterbeek, au Cercle « Les Vrais Wallons » et au Cercle Wallon de Watermael-Boitsfort dont il devint et est encore régisseur et metteur en scène depuis 1948, après le retour à Namur de notre camarade Edmond Warnier qui y avait créé la section théâtrale wallonne. Et c'est ainsi que notre « Couill'ti » monte et adapte avec talent maintes pièces wallonnes en dialecte namurois.

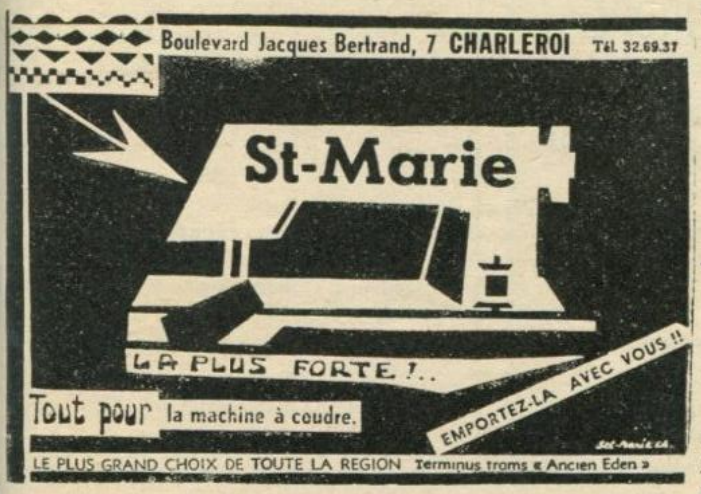
De 1938 à 1945, il fut secrétaire de la Fédération Wallonne du Brabant sous la présidence de notre ancien collègue regretté, Emile Van Cutsem et à la mort de ce dernier avec lequel il créa la Bibliothèque Nationale de Wallonie, il fut nommé président de la Fédération brabançonne, fonctions qu'il occupe avec un dynamisme à nul autre pareil.

Et c'est avec le même dynamisme qu'il exerce depuis 1948 la tâche écrasante de secrétaire général de l'Union Nationale, et se charge avec persévérance et un vif succès des démarches au Ministère pour l'obtention des subsides, de l'organisation de nos congrès et de la Coupe du Roi Albert dont il est secrétaire du jury.

Il est encore Officier de l'Ordre de Léopold II, Officier d'Académie et commissaire des Amitiés françaises de Bruxelles, sans parler de diverses décorations industrielles dont il est titulaire.

C'est pour ces multiples raisons que je suis heureux de lui remettre, au nom de l'Union Nationale, le petit module de la distinction flatteuse qu'il a amplement méritée et je vous propose de lever nos verres à la pérennité de l'Union Nationale sous la houlette d'Emile Chermanne que je vous prie d'acclamer.

Ad. BOUVET, Président de l'Union Nationale,
Vice-Président de la Fédération du Brabant.



VISITEZ LE PLUS GRAND CHOIX DU PAYS

des machines à coudre modernes,
COMPLETE, garantie 15 ans

2.500 Fr.

Les plus fortes machines

A coudre « St-MARIE » * A tricoter « KNITAX » * A laver « SOLEIL »

CADEAUX GRATUITS
pour 1 joli catalogue en couleurs avec **Tarif** et leurs **Travaux, etc.**
NOM : .....
N° ..... RUE .....
COMMUNE .....
(N° 2 ELBO)



SOLEIL 62

La firme St-Marie ne possède aucun démarcheur.

Fleûru dins m'vikérîye
est sorti de presse

Le beau livre de notre ami Henri Pétrez — baron d'Fleûru — est sorti de presse depuis quelques jours. C'est un important volume de 208 pages, abondamment illustré, dans lequel le sympathique auteur nous conte de nombreuses « frasques » qui se sont déroulées dans un passé tout proche et dont les épisodes feront rire aux larmes ceux des souscripteurs prévoyants... car l'édition est limitée... et sera — nous en sommes persuadés — rapidement épuisée.

Pour le surplus, nos jeunes scrîjeus... et les autres aussi seront heureux d'y trouver un glossaire de plus de 2.500 mots wallons qui leur viendra à point.

Henri Pétrez a bien œuvré pour les bonnes lettres wallonnes et le succès réel rencontré par cette belle édition, est une juste récompense d'une longue vie de travail tenace et de droiture exemplaire.



CHEZ « Les Décidés «

Pour ne pas faillir avec la tradition établie, le Cercle Dramatique « Lès Dècidès » de Charleroi (Broucheterre), a tenu sa réunion intime de fin de saison, en son local rue Roton, le samedi 5 mai écoulé. A la table d'honneur, MM. G. Reyniers, Président d'Honneur, Deneure, Président, N. Lemaître, Secrétaire et O. Decock, Trésorier.

Occupaient les autres tables, les membres du Cercle, leur famille et divers invités, au total une cinquantaine de personnes.

M. Deneure souhaita la bienvenue à toute l'assemblée et signalé les mérites de la Dramatique, au cours de la saison qui vient de s'achever, à savoir : Primée par l'I.P.E.L. et obtention du prix Marcel Bastin (décerné pour la première fois). Il leva son verre à la prospérité du Cercle et fit remise d'un cadeau-souvenir aux actrices et acteurs.

S'approchant du micro, M. Rosart, régisseur, dans une belle envolée wallonne, exprima la reconnaissance de tous les membres, envers son sympathique et dynamique président, M. Deneure, et pria celui-ci d'accepter le cadeau lui offert à cette occasion. C'est bien ému que M. Deneure, remercia ses amis.

On passa alors aux plaisirs de la table et, très remarqués furent les menus artistement dessinés par M. et Mme Rosart. Vint ensuite la partie récréative, c'est l'impayable Freddy Debodt qui ouvrit le ban avec ses histoires, François Baurain, lui succéda dans ses extraits d'opérettes, Alphonse Deneure dans ses chansonnettes wallonnes, Renée Dubruine et ses couplets sentimentaux, Nestor Lemaître, dans son actualité rimée, etc...

La soirée s'acheva par la danse bien entendu, on a valsé et twisté jusqu'à une heure que nous tiendrons secrète, mais dans une ambiance et une camaraderie faisant plaisir à voir.

Bravo « Lès Dècidès », un bon point de plus à votre actif. Bonne chance et plein succès pour la prochaine saison.

C. D.

LE GRAND HOTEL
DE L'EUROPE

27, Rue du Collège
Tél. 32.18.84 - CHARLEROI
PROPRIETAIRE : R. CORNIL

SA TAVERNE
SON RESTAURANT REPUTE
SA CAVE

Salles pour Réunions et Banquets

Local
de la Fédération Royale Littéraire
et Dramatique Wallonne du Hainaut.

Des distinctions méritées

Notre ami Emile Chermanne, Président de la Fédération wallonne du Brabant, Secrétaire-Général de l'Union Royale des Fédérations Wallonnes de Belgique, vient d'être promu au grade d'officier de l'Ordre de la Couronne, pour services rendus à la littérature et à l'art dramatique wallon.

D'autres part, notre sympathique collaborateur nivellois, Joseph Coppens, a été promu Chevalier de l'Ordre de la Couronne, à titre d'auteur et philologue wallon.

Jamais distinctions n'ont été aussi méritées et nous joignons nos plus chaleureuses félicitations à toutes celles que ces champions de notre précieux patois auront certainement reçues de tous les coins de Wallonie... èt co d'ayeûrs...

Mésse Bourdon.

C'EST POU RIRE

IN DUR DE COMPERDURE

— A què pèchèz, on, l'ome.

— Dju pèche a trûtes.

— A trûtes ! léchèz-me vîr, on ?

— Bén, dju n'd'é co pont pris.

— Tènèz, comint savèz qu' c'è.st'a trûtes què vos pèchèz, on, daboûr.

*

POU S'PA

— L'gârçon d'l'aracheû d'dints, i travaye pou s'pa, in, aceteûre ?

— Pou s'pa, i fét byin stritchot pou travayî a deûs la d'dins, pourtant ?

— Mès, i n'travaye nén la, i vind des gayes èt des nojètes su lès djeus d'bale.

*

PONT D'CHANCE

— Dju n'é toulminme pant d'chance. Vla qu' dj'é mis deûs cints francs pou in nouvia tchapia, èy'i n' plét nén a m'galant.

— Faura bén candjî d'tchapia, m'fiye.

— Vos n'vourîz nén, in ! Dju candjré way, mès c'èst d'galant.

Rémi Nèsance.

Pourmènâde dins Châlèrwè

« TCHAUFADJE CENTRAL ». — Nos avons a Châlèrwè in « tchaufâdje intèrurbain », çu qui vout dîre qui tous les grands bâtimints come les palés des Espôsitions èt des Beaux-Arts, l'tchambe commune, l'opitâl, les scoles dè l'Vile haute, èrçuv'nut leû tchaleû, come nous autes nos r'çuvons l'eûwe ou bén l'gâz pa des gros tuyaus qui courenut dins têre.

Eh bén pou l'momint, on a trawè des tranchéyes su l'boulvârd Dèfontaine, a l'ruwe du Dauphin èt su l'place dè l'Vile-Haute. I parèt qui c'èst pou l'lycéye dès fiyes èt lès bureaus du télèfone... Les chançârds... oyi, lès chançârds, pace qui nos stons bén seûr què si, les carolos pouvînt s' racourdér au « tuyau du camorifère », i gn-a bran.mint qui l'frént tout d'tchûte...

Economîye di tchèrbon ou bén d'mazout ; pupont d'poussière, pupont d'mwé goût, pupont d'côrvéye di discrayâdje di tchaudière èt d'transpôrt di batches a cindes, rén qu'in robinèt a drouvu ou a sèrér pou awè régulièr'mint 20-25 degrés dins sès maujos !

El djoû qui c'djeu-la sèra génèral, nos donerons deûs gros bètches au mayeûr èt a tous ses colégyins !

*

ENE ISTWERE VERIDIQUE

El cén qui nos l'a racontè èst bén placè pou sawè si èle èst vréye... Nos lyi dè lèyons l'rèsponsabilité.

L'aute djoû, M..., cabaretî asto d'l'abatwêr ît au numèrô 100, en train di tamponér lès p'tits boutons — c'èst l'printemps — qu'il aveut su s'visâdje avou dès stoupètes di wate qu'i trimpeut dins d'l'étêr...

Come l'ome èst spèpiau au possibe, il lyi d-a falu saquants èt fét a fét i les tapeut dins l'pot du w.-c. asto d'li. Quand tout d'in caup des bâres lyi passenut dins l'vinte è min.me timps qu'ène sote invîye di fumér 'ne cigarète èl prind.

M... s'achîd tranquîy'mint, va a s'potche, mèt 'ne cigarète à s'bouche, l'alume èt foût l'dibout d'l'alumète pa-d'zou li en s'soulevant ène miyète di crèsse su l'fèsse gauche...

Ene èsplôsion di tous les cénq cints diâles fét r'drèssi en ûlant no cabaretî...

On a tèrtous deûs visâdjes, in gros èt in p'tit... El gros visâdje da M... èst rosti èt asteûr il l'a t'aussi pèlè qu'in dgnou d'èlèfant... èt i n'd'è nén pus fièr pou ça !...

C'ît l'printemps èt au printemps lès boutons pèt'nut... n'do ?...

*

QUE TIMPS !

C'èst l'litanîye qu'on intind tout au long di s'voye. Au momint qu' dji scrîs ces lignes-ci, nos stons a fén mai èt i fét co in freud d'leup. El vint soufèle dins lès ârbes èt co bén souvint on atrape ène boune lavache su l'tchèrpinte ! Nén quèstion di pic-nicâdje èt co mwinsse di « campinje » !... I faureut s'abiyî a skimaus !...

On dit qu' c'èst lès bombes atomiques dèl cause... En tous cas, si les « savants » ont ça su l'concyince, nos souwétons qu'is atrapcint l'tomerite a rèpètition... Is l'l'aurînt bén gangnî !

*

AU MARTCHI...

El dimègne au matin, en fèyant les comissions pou m'feume (n'a pont d'onte à ça), dji n'manque jamés di passér pau martchî a fleûrs dè l'rûwe Turène. Ci n'èst qu'in partère dispus l'place dèl Vile-Haute djusqu'au boulvârd Djacques Bertrand. On a, pad'zeû lès bounès vènéyes dès roûzîs, des euyèts, dès violètes, l'ocâzion di s'fé spotchî lès pîds... ou bén d'atrapér ène balène di parapwî dins les îs...

Lès mârtchands — quasimint tous flaminds di Zèle, Roelaars èt èt co ayeûrs du d'zeû d'no p'tite Bèlgique, — wèye-nut voltî no co pus p'tite Walonîye, pusqu'èle lyeû rapôrte lès bons gros spèpions... qui, ieûsses, n'ont pont d'odeûr...

LES CANADAS A WITE FRANCS DU KULO !

Gn'a pou crwère qui nos stons co en 44... Lès canadas sont r'vènus a pauprès au pris qu'on payeut adon.

Lès p'titès djins qui n'ont qu' dès crompîres a mindjî couminchenut a awè dès longs dints èt sont st-oblidjî di s'rastrinde pou mète lès d'bouts èchène.

Wére di canadas, bran.mint d'tchèrbon, eûreûsemint qu'on a l'twisse pou dansér divant... l'bufèt !...

*

A PROPOS D'MUGUET...

El muguèt du preumî d'mai asteut co pus d'quénze djoûs en r'târd. Çu qui n'a nén inspètchî lès mârtchands di nos vinde tchèr des fleûrs di sère ou doubén dès cènes di plastic... Ni pinsèz nén qui cès muguèts d' rimplac'mint n'sintînt rén, què du contrére. Avou l'progrès, on poureut fé sinte la rôse a çu qu' vos avîz cèrtèn'mint pinsè... èt qu' nos n'dîrons nén pâr rèspèct pou lès céns qui voulenut bén nos lîre...

... Nos astons au timps dès ilusions...

*

ET POUQWE NEN APRES TOUT ?

A propos d'ilusion èyèt di fleûrs, i nos vént subitô prèstô ène idéye di génîye... N'eûchèz nén peû, nos n'avons nén tcheût su no tièsse, mins pusqui l'gouvèrnemint nos d'mande di fé dès èconomîyes, pouqwè ç' qu'on n' mètreut nén dins les grandès potisses qu'on wèt en face dèl tchambe comune èt su cèrtains pwints di no vile di Châlèrwè, dès plantes vèrtes en plastic qu'on vind dins bran.mint des boutiques ?

Vos sésichèz çu qu'on poureut spaurgnî ainsi ? pus dandjî d'djardinî, pus dandjî d'acheter chaque anéye dès nouvèlès fleûrs en plantant in caup pou tout' dès djolis bwès, dès rôsîs, dès bigônias dins l'dinréye miraculeûse chèrvaut a fabriquî t'aussi bén des automobiles qui des sayas èyèt des batches a cindes « insonores » si non « inodores » !

Seûl'mint, v'la, on n'poureut pus scrire : ... elle a vécu ce que vivent les roses... l'espace d'un matin...

L'èst vré qu'asteûr, Margarine, Titov èt Glènn fèyenut l'toûr du monde en saquants eûres... èt qu'on pârle sérieûs'mint di d-alér dins l'leune !... On n'dîra min.me pus : d-alér quér l'leune avou sès dints !... Progrès... Progrès... Progrès...

EL MESSE BOURDON.

VOUS TROUVEREZ

TOUT CE QUI CONCERNE LE CHAUFFAGE

AU CHARBON, AU MAZOUT OU AU GAZ

AUX ETABLISSEMENTS

BIOT-LINGLIN

Place de la Digue - CHARLEROI

Importateur des chaudières au gaz « VAP »

PREMIÈRE RINCONTE AVÈ LES MEMBES DE L'ASSOCIATION

L'deuzième sèmdi du mwès, vu qu' pour mi c'ît m'n'intréye,
Dj'sûs v'nu à Châlèrwè sayi d'vo n'assimbléye.
Vos n'astîz nén co là, qu' dè m'sèle, tout in buvant,
Dj' cacheus d'jà vos visâdjes dèssus l'cén des rintrants.
Infin cénq eûres arive, mais n'da nén iun qui boutche,
Qwè c'què çoulà vout dire, dins m'vinte dji sins qu' ça bouche.
A mès îs l'eûre c'èst l'eûre surtout qu'c'èst l'premî côp.
Dj' voureus bén vos l'criyî, mais cè s'reut p'tète dè trop.
Tou l'min.me à l'longue des longues, vos vlà bén dècidès
Et mi, chuvant au cu, là-waut nos stons montès.

Avè m'long strwèt portrét èt m'n'ér amidonè
Mossieu no sècrètére m'a tout d'chûte èrpérè.
Mins come on aveut d'ja pièrdu assèz bén d'timps
Azard què ç'asteut trop dè sèrér toutes les mwins.
Etout, fôrt onétmint, dji dwès dire qu' c'èst d'au lon
Què dj'é fét l'counichance du coumarâde Dehon.
El pus djinti pour mi, i pout bén dè iêsse fier,
A co stî à m'n'avis, èl coumarâde Leclercq.
Bah ! pou nos vîr volti nos z'avons l'timps d'vant nous
Et dj' vos asseure dèdjà, què dji d'plés bén d'léz vous.

Intrè vous autes èchène vos-avèz bèrdèlé
Adon no secrètére lit s'rapôrt in français.
Ça m'chène ène miète drôle, mins dj' wârde çoula pour mi
Et ratindant l'rèstant, dins m'cwin, d'ji m'fés tout ptit.
Dji n'mè rapèle pus d'tout, tout au djuss dji m'souvéns
Què l'ome qui fét l'Bourdon nos z'a lî n'saqwè d'bén
Scrît par Gianolla, solidè èyèt pèrfond.
L'gayârd a in côp d'pleume t'aussi seûr què s'crèyon.

Adon in aute colégue, què dji n'conn'cheus nén co,
Mins qui profiteut d'tout, pou li v'nu stitchî s'mot,
Avè autoritè èt d'in ton sins rèplique,
Tint què s'bon r'gard s'èflame tout in fèyant s'critique,
Et qu'ène subite roudjeû èrlûjeut d'sus s'waut front.
Chûvant m' volâdje pinséye, d'sondje à Napolèyon.
Mins t'aussi râte a tère, dji m'dis gna pon d'èreûr
Dji m'trompe pour seûr toufér, ç'n'ome ci n'est nén Lemp'reûr.
Et c'èst seûl'mint d'sus l'târd qu' djé seû, Mossieu Bastin.
Comint ç'qu'on vos lomeut, vous, èl vice-présidint.

L'bouquet qu' vos avèz scrît, à propos d'in gamin,
Asteut r'poli d'asto, ça s'sinteut aujîmint
Djè l'é choutè sins pwène, dj'vos l'avouwe in concyince
Tél'mint qu'dj'é stî stoumaquî dèvant ène paréye syince.
Et vo spitante tournure « qui n'sét d'meurér djoque-tu »,
Tant pîre si mi ètout vos m'lomèz d'chufèrlu.
Aveut, à m'pauve avis, ène drole d'alure flamindje,
I faleut què dj'vos dîje, gna in mwès qu' ça m'dèsmindje.

Après in asprouvâdje d'moustrér l'fièvе dè vo tièsse,
Imitant in Deltenre qu'a pou ça tint d'adrèsse,
Mè vla bén invitè à vos lire ène saqwè.
C'ît l'dérène qui dj'aveus scrît, c'ît l'dérène du cayèt.
Dji pârleus dès pièrots, mins come èl pauve baudèt
Dj'n'aveus nén co cloû m'bètche què dj'asteus assomè
Pa no vice-présidint, qui m'clatche la sins façon
Qu'on n'dit jamés « printemps » qu' ç'n'èst nén ça du walon.

Dji n'sûs qu'in coumincheu, dji n'dèmande qu'a bén scrîre,
Dji sûs prèsse pou l'critique, n'vos gênèz nén d'mè l'dire.

Quèrtchî du palmarès què vos m'avîz donnè
Dj'é prîs èl voye du r'tour èyèt à pwène rintrè
Vos pinsèz bén qu'tout d'tchûte come dins in lîfe d'imâdjes
Sins djoquî dj'é plondjî pou lire èl première pâdje.

Scrit pa Louis Lecomte rekeuye de powésîyes
A ieu èl premî pris èt ci n'èst nén n'mintrîye
Tout crèvant d'fwin d'aprinde là d'sus d'imbléye dji m'dâre
Et dji wès qu'des bias mots l'copain n'èst nén avâre.
M'èrlètchant à l'avance dè l'boune djéfe què dj' va fé,
Dji coure d'ène ligne à l'aute èt à l'chizième dji tchés,
Après awè passè « nature, amour, muguet »
Dèssus l'arsouye « printemps » qu' pour mi on a r'foulè.

Ç' tèl-là èst co mèyeûse, mins dj' continuwe rad'mint
Eyèt n'miyète pus lon dji m'trouve dèvant « bon timps »
Placè come dji l'ètinds ; mè vla tout rapaupyî
Dj' pouré lèyi l'printemps rolà usquè dj' lé mîs.
Pus lon dins dès tchansons d'Pétrez èyèt d'Byloo
Ç' mot là èt bén des autes souvint sè r'moustrune co.

Après m'awè r'bourè d'vos scrîjâdjes èt tchansons,
Les îs cloûs dj' m'é souv'nu, in sondjant au walon,
Qu'i gna d'ça saquants mwès, dèssu m'tèlèvision
— Pou no vice-présidint, dji dîrè « m'wètôlon » —
Dj'é vu in professeûr èyèt Pierre-Jean Vaillard,
Vos avèz, d'dè sûs seûr, ètindu s'no aute pârt
S'mètent à pârlér l'patwès d'Perpignan, leû vilâdje.
Ça soneut come l'ârdjint èyèt d'sus leûs visâdjes
In pur plèji r'lujeut is st'une pus iun d'lé l'aute.
M'rapelant ces imâdjes-là, dji m'sûs r'vu d'lé vous autes
M'dijant qu'pou des apôtes d'ène langue c'ît bén domâdje
Dè n'nén ètinde roci, l'walon qu'èst vo langâdje.

D'vo n'assimbléye l'z'amis, dj' m'aveus fét n'aute idéye
Dj' crwèyeus què dj' daleus vîr des terripes impougéyes
In discutant l'moyén pou nos fîyes, nos gârçons
Maugré l'sote vanitè, dè n'nén piète no walon.

Dji souwéte dè m'brouyî, mins l'impression qu'djè rtire
C'èst qu' si on sondje surtout d'awè n'saqwè à lîre
Et d'afichî des mots èrsatchîs dès guèrnis
Qu' min.me des parèys à vous ont d'longtimps roubliyîs.

Dj'é co n'quénte à vos dîre avant d'fini m'n'ârtique
Ça chèrvira d'èximpe, tant pîre si tout ça pique.
Pou v'nu dèléz vous autes dj'é sti choûter Godeau.
Dj'î stampé là dins l'sale, nén fôrt lon du rideau.
Et dj'aveus divant mi 4 djon.nias du coron
Deûs gamines dè 16 ans èyèt deûs nwérs blousons
Eh bén ces èfants-là n'comperdune pus l'walon
Dj'é dû spliquî les mots dè l'plupârt des tchansons
C'èst rolà què l'mau s'trouve et scrîjant vos ouvrâdjes
N'roubliyèz nén les m'sures qui consèrvront l'lingâdje.

Sinè : Jean Orban,
Membe-stagière à cint francs.

Voye a chûre

I s'èdaloût come in pièrdu
Pa lès voyes, lès tch'mins, lès ruwèles ;
I n' savoût pus d'meurér djokes-tu ;
Dès larmes courinnent su sès machèles.

— Qu'avèz, on m'fi, n'vos rtrouvèz pus ?
Dimande-t-èle ène vwos v'nant come dou cièl.

— C'èst bén ça, waye, dju sûs pièrdu ;
Ce voye-ci, disèz-me, èyu min.ne-t-èle ?

— Ele min.ne, dju n'sés au djusse èyu ;
C'è.st.in grand nwôr trau qu'èsoûrcèle.
I d'a minme qui n'ont pus rvènu,
D'awo, sur lèye, ûsè leûs s'mèles.
Fuchèz pus sôdje, nè l'chûvèz pus ;
Toûrnèz l'vèrnia, pèrdèz l'ruwèle
Qu'èst la, a dwate, padrî vo cu :
L'Espwôr èst d'dins qui vos chufèle.
Rotèz pôr la, n'vos rtoûrnèz pus
Eyèt bén rôde, su vos machèles,
Vos sintirèz tout bén stièrdu,
L'vîyè rlûra dins vos pèrnèles,
Dins vo keûr, l'Espwôr s'ra rvènu.

Coûrcè Lângn.
(A.L.W.C.)

Acro... stitche du Baron

ACHILLE (grec) : Enfant qui n'a jamais pris le sein
Chile a d'vu ièsse èlèvé au bubron
Home il èst d'vènu, fwârt et plein d'coradje
I n'rècule nén d'vant l'pléji ni l'ouvradje
L'èst fwârt kèkieu dizous s'talon
Et s'goyî n'a nén dandjî d'afloyadje.

*

ADRIEN (grec) : Homme vaillant
Driyin ni r'cule divant pèrson.ne
Rén n'sét jamés l'fé awè peû
Il a toudis stî batayeû
Yèsse aus prîses, c'èst s' jwèye dispûs qu'il èst djon.ne
I n'a, min.me, jamés trimblér d'vant s'bèle-mére
N' faut nén d'mandér, si dès parèyes gn-a wére !

*

ALBERT (germain) : Digne de sa naissance
Bèrt sèrè digne di sès parints
Euchîz confyince, c'è-stin rwèyâl
Rimplichant tous sès-ègadjemints,
Tint qu' lès feumes... n'è fèynuche in diâle.

H. PETREZ,
(A.L.W.C.)

DÈS MAINTENANT

Retenez le prochain numéro du " Bourdon "

Il vous réserve des surprises

L'pus bèle des ranchnéyes

Quand l'ausin d'mès pinséyes arive à rapèchî
L'anéye dè mès wite ans, dins l'pus' dè mès souvnances,
Dj'é bau v'lu agonér, sayî d'rouvyî m'n èfance,
C'èst toudis l'min.me imâdje qui s'moustère à mès îs.

L'cène d'in tchîvièr (*) què l' guère n'aveut p'lu [rassazyî
Et qu'aveut stî, sins liârd, quér deûs couques dé [Mèrance.
Il asteur seûr d'in pris, mins, à l'après d'ène danse,
Pétrâles, routabagas, i v'leut lès roubliyî.

Bin seûr, ès' mame l'a seû, en rasquitant s'samwène
Yèt l'gachnârd a d'vu dîre si c'ît l' vré, wèye ou non.
I n'a nin rèspondu, signant insi s' fèrdène.

L'tièsse inte sès deûs p'tits bras, i ratindeut l'ranchnéye
Mins... c'èst dès lârmes qu'ont tcheût ; dèl mére, [c'èsteut l'pârdon.
Ça m'a télmint stî lon, què m'vîye d'è co mârquéye.

(*) Tchîvièr' : Enfant petit et malingre.

EL MARLOYA,
Marcel Van Splunter.
(A.L.W.C.)

GRAND PRIX DU ROI ALBERT - SESSION 1961-62

C'est devant une salle comble et en présence du délégué de S.M. le Roi, le Colonel aviateur BEM. Debèche, écuyer d'Honneur de la Reine, officier d'ordonnance du Roi, que s'est déroulée, le dimanche 20 mai dernier, à Hotton, la finale du concours d'art dramatique wallon pour l'attribution de la Coupe du Roi Albert.

Les quatre troupes finalistes : « Les Comédiens Herviens », de Herve ; « Le Cercle Wallonia », de Waimes ; le Cercle Royal « Les Treize » de Nivelles et le Cercle « Les Ouvriers Réunis », de Lanaye, avaient à interpréter la comédie de Charles-H. Derache « Djeû d'Dames » imposé par le jury littéraire.

Quatre exécutions très valables dans des styles différents.

Le Trophée royal a été remporté par le cercle royal « Les Treize ».

Ci-après le palmarès de la compétition.

Les quatre finalistes, retenus par le jury à l'issue des épreuves de classement, étaient :

Le Cercle « Les Ouvriers Réunis » de Lanaye avec 91 points

Le Cercle Royal « Les Treize » de Nivelles avec 90,5 points

Le Cercle « Les Comédiens Herviens », de Herve et le Cercle « Wallonia » de Waimes, avec 89,5 points.

Conformément à l'article 27 du réglement du concours, les deux derniers cercles partaient à zéro à l'épreuve finale, tandis que les deux autres bénéficiaient d'une bonification de 0,50 point (soit 1,5 point : 3) pour le cercle de Lanaye et de 0,33 point (soit 1 point : 3) pour le cercle de Nivelles.

A l'issue de l'épreuve finale, le classement définitif est le suivant :

A l'unanimité, le jury décerne :

LA COUPE DU ROI ALBERT, les plaquettes de l'U.R.N.F.W. et de la Fédération Liégeoise, le diplôme de Grande distinction au **Cercle royal « Les Treize », de Nivelles,** classé **premier** avec un total de 92,50 points, bonification comprise.

La plaquette de la Fédération wallonne du Brabant, la plaquette de l'Administration communale de Hotton et le diplôme de Grande distinction au **Cercle « Les Ouvriers Réunis », de Lanaye,** classé **deuxième** avec un total de 90,50 points, bonification comprise.

La plaquette de la Fédération Wallonne du Luxembourg, la plaquette de l'Administration communale de Hotton et le diplôme de Grande distinction au **Cercle « Wallonia » de Waimes,** classé troisième avec 90 points.

N.B. A l'épreuve de classement, le cercle « Wallonia » se classe donc deuxième ex-aequo avec le cercle « Les Ouvriers Réunis ».

La plaquette de la Fédération Wallonne de la province de Namur, la plaquette du Syndicat d'Initiative de Hotton et le diplôme de Grande distinction au Cercle « Les Comédiens Herviens », de Herve, classé quatrième avec 88 points.

5ème : La compagnie royale dramatique « Les Muscadins », de La Louvière avec 87 points.

6èmes ex-aequo : La Royale « Les XXV », de Vielsalm et le Cercle royal « La Renaissance », de Pont-de-Loup, avec 84 points.

8ème : Le Cercle royal Wallon de Montignies-le-Tilleul, avec 82 points.

9ème : Le Cercle « Les Arnauches », de Nil-St-Vincent, avec 80 points.

10ème : Le Cercle dramatique « Li Tchârité », de Vottem, avec 77 points ;

11èmes ex-aequo : Le Cercle « Les Vrais Wallons » de Xhoris et le Cercle « La Volonté », de Gembloux, avec 71 points.

Le diplôme d'Honneur et la plaquette de la Fédération Wallonne du Hainaut sont décernés à M. Charles-Henri Derache, de Liège, pour sa pièce « Djeû d'Dames » primée par le jury littéraire et imposée aux quatre finalistes.

Le jury du concours littéraire comprenait : MM. Joseph Calozet, président ; Charles Bruyère, Joseph Coppens, Ernest Haucotte, Robert Jacques, Jules Chignesse, Emile Lempereur et Edmond Warnier, membres. Secrétaire : M. Jules Chignesse.

Le jury du concours dramatique comprenait : M. Charles Bruyère, président, Mlle Laure Chermanne (U.R.N.F.W.), MM. Georges Charles (Brabant), Léon Gengler (Luxembourg), Honoré Hotyat (Hainaut), Edmond Warnier (Namur). Secrétaire et membre suppléant : M. Emile Chermanne (U.R.N.F.W.)

Hotton, le 20 mai 1962.

Léon PETIT

Né à Nivelles le 8 juillet 1864, Léon, François, Ghislain Petit fit une brillante carrière à la Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux où il devint ingénieur en chef.

Il s'intéressa de bonne heure aux lettres wallonnes puisqu'il participa à la fondation, avec Georges Willame et Edouard Parmentier, du journal « L'Aclot » ayant paru du 26 août 1888 au 26 octobre 1890.

Il fit aussi partie du groupe qui se réunissait à cette époque chez l'abbé Michel Renard.

On lui doit de nombreux contes et poèmes qui extériorisent un humour de bon aloi et nous citerons principalement : C'èst Pècrot, Ene nouvèle soûrte dè bo, In boufon. Sa chanson « On soune au piêrdu » est connue encore des Nivellois de notre génération (un voyageur égaré dans la campagne entendit soudain une cloche qui lui permit de se diriger, en suite de quoi il fit un legs pour qu'on sonne chaque soir à l'église de Baulers).

Léon Petit a adapté en nivellois : In pîd dins l'ètriér, c.à.d. On pîd dins le strevire, comédie vaudeville en 3 actes de Edmond Etienne ; El mariâtche dè grougnard, c.à.d. Li mariège d'à grognta, comédie en 1 acte de Godefroid Halleux ; El roûse dè Bournivau, c.à.d. Le rôse de Roux-Miroè, comédie en 1 acte de Edmond Etienne ; El blanc dos, c.à.d. Li bleu bixhe, comédie en 1 acte de Henri Simon.

Léon Petit, dont le pseudonyme était CLIPOTIA, est décédé à Woluwé-St-Etienne en 1915.

Joseph Coppens.

Sonnets,

de Georges Willame

Le Père Jean Guillaume, S.J., en a fait une édition critique avec introduction, traduction et notes.

Inutile d'ajouter que cette étude est très fouillée et que l'ouvrage, publié sous les auspices de la Société de Langue et de Littérature Wallonnes, est de fort belle présentation.

On peut se le procurer à la Librairie Paul Gothier, 3, rue Bonne-Fortune, Liège, au prix de Fr. 50,— l'exemplaire.

Les vrais Aclots, et tous ceux qui s'intéressent aux beautés de notre terroir, ne manqueront pas de l'ajouter à leur bibliothèque.

El dérène da Bob...

L'TÉLÉSPECTATEUR

Il èst wite eûres au gnût, Djôsèf Bonsik a fini d'soupér — à c't'eûre qu'on a l'tèlèvision, on fait les bidons l'lèdmwain — on va mète il fauteuye à place ; audjourdu c'èst du catch, i n'faut nén manquer ça. Mèlanîye in.me bén ça ètou, èt puis si on a ène tèlèvision, c'est pou rwéti tout çu qui passe... on paye il taxe, hin...

DJOSEF *(s'instalant dins l'seul fauteuye).* — Ah ! qu'on èst bén...

MELANIYE. — Est-ce qui Nèsse i n'va nén co v'nu, pinséz ?

DJOSEF. — Tu sins bén, va, s'il a vu dins l'gazète qui ç'astait du catch, i va bén seur arivér.

MELANIYE. — N't'ès fous nén va.

DJOSEF. — En tout cas c'è-st-in fameû crampon.

MELANIYE. — C'èst vous qui l'a invité a v'nu vîre vo tèlèvision.

DJOSEF. — Bén seur ça, dji l'i ai dit qu'i gn'avait pon qu'avait ène tèlèvision qui d'aleut si bén qui l'mène, mins dji n'l'i ai nén dit di v'nu tous les djous pou ça, hin ?

MELANIYE. — On a nén dandjî di si bén l'irçuvwèr.

...

DJOSEF. — Si bén li rçuvwèr ? Si bén li rçuvwèr ? Bén c'èst vous qui d'mande toudis s'i n'a nén swè.

MELANIYE. — Et li, i n'rèspond jamais qu'non... et quand c'est nén li qu'a swè c'est vous ; dji n'pout nén l'fér passer pou rén quand vos buvèz, hin ?

DJOSEF. — Ça fait qui pace-qui vént, faut qu'dji m'lèye moru d'swè toute li swèréye mi.

MELANIYE. — Oh ! moru, tu n'pous mau, va ; d'ayeûr, ça n'frait qui du bén à vo santé, èt a mi ètou.

DJOSEF *(qui avait comînçi in grand djèsse s'arète tout nèt).* — A vous ètou ?

MELANIYE. — Bén seûr, come ça, vos n'mi rèvèy'rèz nén par gnût pou pi...

DJOSEF *(s'adressant a n'saki qui n'est nén là).* — Wète alo, çu qu'èle va là r'què ?

MELANIYE. — Et après ; s'i vént toudis com'ça c'èst pace-qui vos lyi fèyèz trop bén.

DJOSEF. — Là wète ?

MELANIYE. — Bén seûr ça, Monsieur Nèsse arive, il a s'fauteuye, il a s'vère, èt i n'boudjra nén di toute il chîje.

DJOSEF. — Bén, dji n'ose nén mi r'luvér mi, si râte qui dji seûs wôrs du club, il a s'cu d'dins.

MELANIYE *(qu'a li r'mède a tout).* — Bén, ni vos r'luvèz nén ; come ça...

DJOSEF *(prèsse à tout).* — Bén, c'èst-intindu, i va arivér, dji n'mi lève nén, dji n'bwès nén, et quand l'catch èst fini, vos sèrèz l'bouton... ça va ?

MELANIYE. — A m'n'idèye, s'i vout wétî l'tlèlèvision, in n'a qu'a fé come mi : d'achtér yeune... tu n'vourais nén, hin... hu.

DJOSEF. — Gn'a des céns sés-c, gn'a rén qui les jin'nè là.

MELANIYE. — Mins mi, dji m'va lyi fé sinte, mi... qu' jin.ne. Bén, on èst pu jamais tranquîye dins s'propre maujo.

LA SPEAKERINE. — Chers téléspectateurs, nous vous proposons à présent notre séance de catch retransmise en direct depuis le Palais des Expositions...

DJOSEF *(come si èle avait ètindu).* — Merci, m'fîye.

(A c'momint là, on bouche à l'uche...)

DJOSEF *(assè rwè).* — Intrèz.

On pinsait di vire intrér Nèsse, ... c'est nén li, c'èst Douward du flamind, s'vijin.

DOUWARD. — Gn' nén du dèranzmint ?

MELANIYE. — Non, on, Douward, intrèz.

DOUWARD. — ze vé vîr pou vîr si ze pout r'wétî le catch avou vo tèlèvision ?

DJOSEF. — Oyi, oyi, diâpe vous, achîte, ça coumince...

DOUWARD. — Mi z'aime bén ça hin mi, le catch, l'dérin côp, quand s'qui gn'a l'anze blanc qui l'a tapé su l'arbite là... z'a stî contint pour li, sés-ce mi.

DJOSEF. — Nos pinsîs qui ç'asteut Nèsse qu' arivait.

DOUWARD. — Nèsse du Chineû ? I n'vént nén qui m'a dire.

MELANIYE. — Vos l'avèz vu ?

DOUWARD. — Z'ai passé par s'maujo ; pour venir avec li.

DJOSEF. — I n'èst nén malâde hin ?

DOUWARD. — Non, non, il va vîre le catch sur le posse du boutchî qu'il m'a dire.

MELANIYE. — Du boutchî ? Bén i n'va nén l'posse du boutchî ?

DOUWARD. — Ça c'est l'vrai, il m' l'a dit que l'posse du boutchî, il va nén si bén que le té, mins il va quand min.me.

MELANIYE. — Et poukwè ça d'abord ?

DOUWARD. — Pace qui le bîre d'el boutchî èst mèyeûre que droçi.

DJOSEF. — Oh ! fénèyant qu'il est.

MELANIYE. — Nos fé in afront parèye... Alèz Djôsèf, donèz l'fauteuye à Douward, èt alèz-è qué ène boutaye ou deus à l'câve...

BOB DECHAMPS.

MAISON DU DISQUE

BOB DECHAMPS

2, Boulevard Paul Janson (Monument)

CHARLEROI - Tél. : 31.35.87

Tèstamint di Scrîjeûs du Baron d'Fleûru

Notre bon camarade Baron de Fleûru, Henri Pétrez, a donné le 12 mai dernier une longue causerie qu'il a intitulée « Tèstamint di Scrîjeus ».

Nous croyons qu'il est intéressant pour nos lecteurs de publier in-extenso ce « causâdje » qui valut à son auteur des applaudissements prolongés.

Dji vos-ètinds ! Pouqwè v'nu causér di tèstamint dins n'rèyunion èwoû c' qu'on n'pinse qu'a prinde du pléji, dè l'doréye, ène jate di cafeu èyè n'pitite goute ? Et vos-avoz réson. Mins faurè m' pârdonér pace qui, ci n'èst nén di m'difaute. Vos-alèz l'vîr.

Si l'anéye passéye n'a nén stî mirlifique pou branmint, dji cwès qu'èle m'a co aurdé sakantès pêtéyes di pus qui pou l's-autes. Après-awè stî tayî, ratayî, keûdu, rakeûdu, ai-dje ètindu brûtî, mûzenér dilé m'payasse. « I r'vént di d'lon ! Oyi, i r'vént di d'lon ! » Djè l'savais mia qu'zèls pusqui dj'avéve tatelé avou St-Pière. Dji m'wès core arivér dilé l'grand uch du Paradis.

— Téns ! dit-st-i Saint-Pière, la l'baron d'Fleûru, qwè v'nonz fé droci ?

— Bén grand Saint-Pière, dji sès-st-au d'dibout d'mès royes, li paurt èst finîye, èt dji véns qwér l'place qui dj'ai gangnî.

— Mins, Baron, vos rouvîz qui vos-avoz ieû ène coûye, èt qui vos d'mère core ène ligne a rabate !

— Bén, c'èst nén possibe, n'don St-Pière ?

— Baron, seuchoz qui dji n'mi broûye jamés ! N'ai-dje nén stî pape ? Djusqu'a c't-eûre, vo place èst rastèneuwe, mins avant d'poulu mète vo brodi d'sus, i vos d'mère ène saqwè a fé su l'tère.

— Ça fét qui dj'èn-n'ai nén co fét asséz ?

— On n'è fét jamés d'trop, m'fu.

— Et di qwè s'agit-i, Saint-Pière ?

— I vos faut fé vo tèstamint.

— Mi tèstamint ? Mins dji n'ai nén n'fèrlope.

— I vos chène ça ! Mins tout ç'qui vos avoz mèchené, swèssante ans d'asto, dins les têres walones, ni pinsoz nén, qui vos-èstoz oblidjî d'è lèyî ène pètite paurt a vos soçons ?

Vos alèz vos fé mau vîr dins l'soce di vos tayons, si vos lachîz l'trét trop rate.

— Vos vos r'toûrnèz tant qu'ça après l'patwès, Saint-Pière ?

— Comint ! avonz rouvî qui dji sès l'patron des Walons ? Qu'èst-ce li preumî qu'a fét tchantér l'coq ? N'èst-ce nén mi ? Vos-avoz 'n bén coûte mémwère. A c't'eûre, alèz-è fé vo tèstamint pace qu'on bouche a l'uch èt dji n'téns nén fwârt a fé ratinde les djins.

La d'sus, i m'a rèvoyî su l'tère. I gn'avéve nén a krankî, èt come i m'l'a comandè dj'ai fét m'tèstamint di scrîjeûs èt c'est vos-autes lès preumîs qu'èn-n'alez awè conechance.

Dji sés bén qu'on-n'sèrè nén tèrtous di m'n-avis, sèréve bén l'preumî côp, èt s'on-èstéve toudis tèrtous d'acôrd, gn-auréve jamés pont ieû d'guère. Mins fuchîz seûr èt cèrtain qui çu qui dji m'vas vos dire vént d'in bon fond. Ci n'est nén m'tièsse què l'l'a fwârdji : c'èst l'brotchon di toute ène vîye trèvèrséye au mitant d'walons.

Qwè qui n'eûchant nén rèchu dè l'culote d'ène ouvrî dj'ai bén seûr causé patwès li twès-quârts di m'vikérîye. Mi man-man, veuve a vingt' chîj-ans avou quate pitits-èfants, avéve trouvé r'fûge amon di m'grand-pére, li cinsî du Baron.

A l'tièsse di ène dès pus grossès cinses di Fleûru — pus d'cint bougnîs — mi grand-pére causéve tout l'min-me ène miyète mia li français qui l'flamind, oussi, l'walon èstéve-t-i li lingadje courant.

Come dj'èstéve maladieû, malasné, on fiéve mes quate volontés èt quand après mès Pauques dji n'ai pus v'lu n-n'alér à scole on m'a mètu a Gochelîye, pou-z-aprinde a fé dès fleûrs èt dès mouchons su lès saqwès en émaye. Drola, dj'ai ieû ène dès pus bèlès chances di ma vîye. Dj'ai aprîs l'mèstî d'dècorateûr asto Jean Wyns, qu'èstéve yink dès scrîjeûs walons qu'avéve li pus d'succès, ostant pou sès tchansons qui pou ses comèdîyes.

Nos-èstons dèviès 1900. Et, dèdja, on discute, fèlemint, l'ôrtografe walon. Et si mès souvenances sont djusses, on causéve d'èn-opèra walon di Léon Pirsoul « Henri èt Gwaguite » qu'èstéve l'istwère da « Faust ».

Djean Blond, c'è-st-ainsi qui Wyns signéve ses tchansons, m'a mètu dins l'goût di scrîre en patwès èt c'èst ç'passion-là, qui tant dès côps, m'a fét r'drèssî mès spales, quand dji lès sintéve s'aflachi dizous les tchofes qui lès mwès djoûs d'ène vikérîye vos apwatenut.

Pou n-n'alér a l'cas'rolerîye, dji purdéve li train di cinq eûres mwins vingt au matin pou rintrér a wite-eûres au gnût. En-n'alant, on sokiéve, mins pou r'vènu, maugré n'djoûrnéye di quénze-eûres, dj'èstéve rèvèyî come in pénson. Di Gochelîye a Fleûru, li vwèyadje èstéve d'ène-eûre èt d'mîye èt dji tchantéve sins lachî, t-au d'dilong du trajèt. On s'cobouréve pou mouchî dins m'compartimint ; èl garde rouviéve di controlér les coupons pou m'choûtér. En' n-ai-dje rabouloté des tchansons walones ! Tout ç'qui sôrtéve di bon dè l'plume dès tchansonîs passéve pau goyî da Henri du Baron, come on m'apèléve. Après Gochelîye, ça stî l'casserolerîye Baudhuin a Lambusart ; adon, dj'ai fét pus d'ène ètape come empwèyé, pou m'astokér dèfinitivemint come directeûr din-ène maujo di s'minces où c'qui dj'ai d'mèré quarante ans.

Drola, dj'ai toudis causé walon avou mès-ouvrîs. Et core, l'eûre d'audjourdû, mès deûs, trwès sôrtîyes par samwène, sont diskuréyes a djouwer aus cautes, èt c'èst bén râre quand vos-ètindoz causér l'français.

Si dji vos cause ène miyète, branmint d'mi, c'èst pou qu'vos seûsoche qui m'vikérîye a stî l'cène d'in p'tit boûrjwès qui n'a prèsse jamés causé qui l'patwès, çu qu'é-st-asséz râre.

Core in côp, mi testamint n'a pont d'pârti-pris ; i raconte tout simplèmint, lès-idéyes qui dj'ai poulu mète di crèsse après pus d'swèssante ans d'vikadje dins toutes lès soces walones. S'i gn-a qui n'pinsenut nén come mi, qu'is pardonenuche, come djè lieû pardonerè di n'nén dîre amèn a tous mès pâtèrs.

Et a c't-eûre, la l'tèstamint en quèstion.

AU PREUME, LI CAUSADJE

Li walon s'pièd. I finirè pa disparaiche, di-st-on èt scrît-on. Est-ce bén vré ? Pour mi, c'èst dès purès mintes. Drouvioz vos-orâyes dins lès trams, su lès tèréns di sport, au cabarèt, su l'reuwe èt c'èst du patwès qui moucherè d'dins neuf côps su dîj ! Et core aute pau. Tènoz : du timps di m'convalècence a Henri-Chapèle, lau-vau su lès frontières alemandes, nos-èsténe toute ène binde di maladieûs. I gn-avéve di tous les cwéns dè l'Walonîye : lîdjeûs, ardènais, borains, di Nameur, du Cente, di Châlèrwè, è bén, si dji n'vos l'dijéve pus, c'èstéve co râre quand on ètindeut sprèctér l'français.

Savonz bén où c'qui l'patwès s'pièd ? C'èst dins l'boûrjwèsîye èt dins lès mwin-nadjes d'ouvrîs, souvint pa l'ambicion dè l'feume. Li walon èst grossiér dîjenut-is. Come dins tous lès lingadjes, ça

dèpend dè l'façon dè l'causér. Gn-a-t-i rén d'pus grossiér qui l'français dins l'bouche d'in crapuleûs. Est-ce pou ça qu'on disfind a sès-èfants dè l'causér ? Gn-a-t-i rén d'pus man-nèt qui cèrtains lives d'auteûrs français, èst-ce pou ça qui vos n'lîjoz pus dès œûves françaises ? Oyi, i faut admète qui les gamins su l'reuwe sont souvint atute, mins c'è-st-a nos-autes a les coridjî. Comint, dîronz ? En lyeû donant l'boun èximpe. En les r'purdant avou dè l'logique a l'place di lès dispitér. Si l'walon s'pièd dins l'boûrjwèsîye, c'èst d'no faute, èt ni rouvîz jamés li vî rime-rame : « Quand lès bèrjos n'abawenut pus, lès bèdots s'pièdenut ! »

Dins lès preumîs règlemints di l'Association Litèrére Walone di Châlèrwè, il èstéve dit qui lès sèyances si téréne en walon. Et a c't-eûre ? Oyi, fîye-ti ! A ène rèyunion n'ai-dje nén ètindu in boun auteûr prinde li parole en djant : « Vos m'pardoneroz d'causér walon ! » Si l'diâle n'èst nén d'dins !

Quand nos-èstons dès walons èchène, combén gn-a-t-i qui causenut patwès ? Bén wére ! Et dîrîz bén pouqwè ? Est-ce pace qu'il èst grossiér ? Impoli, vos dîront d's-autes ? Nos nè l'cwèyons nén, mins nos duvréne li prouvér. Wétîz, dîront-is lès péres-chochins, i gn-a qu'lès p'titès djins qui causenut patwès, c'èst pourtant l'vrai, èt nos duvréne lieû moustrér l'contrére. Dji sès camarâde avou èn èchevin d'Fleurû èt core assèz souvint nos fèyons l'vwèyadje èchène su l'tram di Châlèrwè. Nos causons d'afaires fwârt sérieûses èt toudis en walon. Lès djins nos wétenut, pa côp, come ène miyète sibaré, mins par après, vos dîrîz qu'is causenut pus librèmint en walon ! Oyi, nos d'vons causér li pus souvint possibe, dins toutes lès-ocâsions. In walon rabiné di ç'qu'il a d'mwés. Lîjoz nos scrîjeûs walons. Dins leûs boukès, rén d'si bia qui l'Walonîye, pour lèye on doneréve si vîye ! Rén d'pus mouwant qui l'lingadje dès tayons, pou l'disfinde on doneréve li dérène goute di s'sang !

Pou nos-autes walons, nos d'vons causér walon, nos d'vons moustrér aus-ès p'titès djins, qui ça n'èst nén grossier. Ni rouvions nén qui c'èst zèls, lès p'titès djins qui ont dins leûs mwins li pus bèle paurt di l'èritance di nos ratayes : li lingadje. Nos èstons lès bèrjots, nos d'vons raploûre nos bèdots. Nos d'vons abawér sins lachî, sins nos discouradjî. Mins, comint abawér sins fé awè peû ? Dji m'vas m'prinde come èximpe èt dji cwès qu'on-aureuve dès rûjes di fé mia, swèt-i dit sins m'vantér.

Avou mès soçons dji fé l'impossibe pou causér walon, si on m'rèspond en français, dji fés c'qui dj'pous pou qui l'canltâdje dimère en patwès ; sins nén èxagérer, li pus naturèlemint du monde. Pou lès feumes, c'è-st-ène aute paire di mantches. Dins no mwin-nadje, c'èst bén râre quand l'walon èst l'causâdje abutuwèl. Mins ça n'dwèt nén nos-èspétchî di lèyî ridér di tènawète ène pitite frâse en walon.

Çu qui nos d'vons d'mandér oussi, c'èst qui, sins fé chènance di rén, èles lèy'nut chapér sakants mots d'walon aus-ès fournisseûrs qui végnenut lès sièrvu a leû n-uch : « Ene bèle djoûrnéye audjoûrdu » ; li lèd'mwain : « Qué timps a n'nén mète in tchén a l'uch » ; au facteûr : « Tout l'monde va bén a vo maujone ». Et ça avou in bia sourîre come nos coméres walones savenut mète dissus leûs lèpes. Fuchîz seûr qui ça sèréve dè l'boune propagande. Dimère nos-èfants, nos p'tits-èfants. Pou lès gamins, c'èst su lès reuwes qu'is z-apurdnut l'walon, maleureûsemint souvint bén mau. Mins nos-autes, lès parints, lès grands-parints walons, nos d'vons lès r'mète su l'boune voye, en lès r'purdant, come nos l'fréne quand is spotchnut l'français. En lieû fiant conèche des bias mots, nén seûlemint des « brotchi, stitchî, stritchî, astrukér », mins dès : vîr voltîy, radôrmitér, aflachî, anoyeûs, banaule, binauje, caflori, discafiotér... èt cint-autes.

Nén dandjî pou ça d'causér l'patwès en famile, mins bén di n'nén lèyî passér ène ocâsion dè l'disfinde. Çu qui dj'fés oussi, avou mès p'tits-èfants, c'èst leû spliquér lès acomôdemints du walon avou l'français. Et dji m'siève di tous les moyens qui dj'pous pou leû mète ène miyète di walon dins leû makète. Vléz ièsse seûr qui ça prind. Ene preûve, wéz ! En dèwôrs di mes p'tits trucs pou fé djaurnér ène bètchîye di walon dins l'tièsse di mès-èfants, on n'causéve nén l'patwès a m'maujone, oussi ai-dje sitît s'baré quand on m'a r'mètu ène lète di 4 pâdjes en walon qui l'pus vîye di mes fîyes avéve èvoyî a ièn di ses camarâdes pou s'majorité. Eles èstéve en pension a Gochelîye.

La lès dérènès lignes dè l'lète : « Mins vos m'vîroz co voltîye pou ça, n'don, mi p'tit tchèt, djè sès bén seûr qui no boune Notre-Dame, choûterè dè l'boune orâye, toutes lès prières qui dji dis pou vo n-anivèrsére.

Dj'ai l'èspwèr qui vos lîroz avou pléji mi p'tit mèssadje qui dj'ai fét en walon pou qu'lès-autes ni compurduche nén èt qu'vos vos l'compurdoche mia.

Ene pitite comère di vo payis. »

*

Wèyoz bén qui li s'mince qui dj'avéve sumé n'avéve nén stî tapéye a malvau èt qu'èle avéve trouvé dè l'boune têre, min-me dins l'tièsse di mès fîyes.

Djè l'rèpète, on n'sauréve li dîre asséz dès côps, c'èst nos-autes qu'a dins lès mwins l'avenîr di no lingadje èt pou l'disfinde i gn-a qu'in r'méde, ni jamés lèyî passér ène ocasion quand gn-a moyén dè l'causér. Surtout, causons-le bén, nè l'lèyons nén couru a trî ; rauyons, sins r'lache lès cruwaus qu'i gn-a co dès mal avisès qu'ont l'pléji di l'wétî montér a s'minces. I n'fauréve pupont d'ièbe di pourcia dins nos walons. Ces bwagnes contes-la ont bran-mint pus d'importance qu'on nè l'cwèt, surtout pou les djon-nes.

Dji m'souvéns, èstant gamin, on fièstéve en famile, lès Saints èt l's-anivèrséres. On fiéve in soupér, on tchantéve si p'tit boukè. Dji m'rapèle d'in mon-nonke qu'avéve sitî universitére èt à ène parèye ocâsion, il avéve tchanté èt raconté « Li mitant d'in stron pou 3 francs » da Djâques Bèrtrand. On-avéve bran-mint rî, mins nos-autes, lès gamins, après nos n'avéve pus qu'ça a ramadjî pou tout èt pou rén, si bén qu'no grand-pére s'a tourminté èt nos-a manecî di n'pus nos donér no dréguèle s'i nos ètindéve core causér walon.

Oyi, i nos faut prinde atincion quand nos-avons dès èfants autoû d'nos. Leû mémwère ni rastént souvint qui l'mwés.

Li patwès ni siève a rén vos dîra-t-on ? Quand nos d'visons avou in walon, qui n'èst nén d'nos-alintoûrs, a s'lingadje, nos savons bén d'èwou ç'qu'i d'vént. Et quand nos-èstons a l'ètranger, qui nos-ètindons ène frâse en walon, nos-avons no cœûr qui zoupèle dins no pwètrine. Quand dj'ai ieû l'pris du Gouvèrnemint, in mwès d'asto dj'ai vwèyadjî en France âvou m'fîye Suzane. Nos-èsténe a Monaco dins l'grande sale di djè èt tout d'in côp dj'ètinds dîre a fwate vwès : « Li cén qui vout ièsse riniguér n'a qu'a passér saquants eûres droci ! »

Lès djins wétenut ène miyète stomaké. Mi, mouwé èt abazourdi, dji r'wéte dins l'moncia d'djins qu'ésténe dins l'place èt dji vwès in grand démoné, qu'èn-n'aléve avou toute ène drigléye di walons qui riyène plin leû vinte. I m'a chèné qui toute mi p'tite patrîye vènéve di trèvèrsér l'sâle.

Li conechance du walon, pout ainsi rinde sèrvice. Dérènemint, dji m'trouvéve au guichèt dè l'posse a Fleurû. D'vant mi, gn-avéve èn-ouyeû. I d'mande au djon-ne blanc-bètche qui sièrvéve :

— C'èst pou-z-èvoyî dès liards a m'mame...

Et il avance cénq cinq francs.

— Que voulez-vous ? lyî d'mande li pére-chochin en maugréyant.

Wèyant qu'l'ome ni rèspond nén, dji dis :

— Il désire envoyer de l'argent à sa mère.

— Pourquoi ne s'exprime-t-il pas en français ? dit-sti en tapant in mandat pa l'bawète.

— Et vous, dis-dje mi, pourquoi ne comprenez-vous pas le wallon ?

— Ce n'est pas une langue ! dit-sti.

Dji n'ai seû m'rastènu d'lyi rèsponde :

— C'était pourtant, sans doute, celle de ceux qui ont payé vos études !

I m'a wétî ène miyète ètoné ; dj'ai prîs l'mandat èt dj'è l'l'ai rimpli pou l'ome, in borain.

Quand dj'èva au tram, mi place di préfèrince c'èst dé li r'çuveû. I gn-a bran-mint qui m'conèchenut bén.

Li mwès passé, dji tapéve mi d'vise avou yink qu'èst président local dès prîjonîs.

— Bondjoû, Baron, dit-sti. Dimègne passé dj'ai pinsé a vos.

— En bén, d'abôrd ?

— Oyi, éh vos ! Nos avons ieû ène rèyunion a Châlèrwè, èt l'président régionâl, nos-a dit qui l'sèyance si téréve en walon, èt tout l'monde a aplaudi. Ça vos auréve fét pléji, 'ndon, ça ?

— Oyi, èt vo président, c'è-st-in bon walon.

— Et après, tout d'chûte, on-èst pus a s'n-auje èt on s'èsplique bén mia.

Nén pus lon qui c'samwin-ne ci dj'ai ieû l'visite du sècrètére dès métalurgisses, èt tout en causant, i m'a dit qu'aus-ès réyunions a Châlèrwè, li président dimandéve qu'on cause patwès.

La d's-êximpes a chûre !

Dj'èstéve en clinique a Montzen èt toutes lès bèguènes èsténe dès payis rèdimés, a paurt iène, Masseûr Sylvie, mi infirmière, qu'èstéve ardènaisse. Dj'avéve in fwârt bon moral, mins il a stî in passadje où ç'qui lès nwâres bièsses chorténe divant mès-ouys èt dji m'lèyéve alér a soumadjî.

C'è-st-adon qui dj'ai ètindu ène si doûce vwès mi tchantér èt m'causér en ardènais. Ene mwin fèyéve dès doûdouches a l'mène èt din-in bia visadje, deûs grands oûys mi souriyéne. Mi oussi, dj'ai sourî èt dj'èstéve sicapé. Et on dirè qui l'walon n'sièvе a rén quand l'bon Dieû li fét aprinde a sès-anges.

Nos n'saurine fé asséz d'propagande pou qu'on l'cause, èt tènoz, pusqui c'è-st-a la môde di fé dès quénjin-nes, dès samwin-nes di bonté, di lacia, di charité, di prudence, di bia causadje français, enfin di toutes lès cougnes. Et pouqwè lès walons ni fréne-t-is nén ène saqwè dins s'goût-la du timps du mwès d'sèptimbe.

Dins l'mwès d'sèptimbe lès vrés walons,

Causenut l'lingadje di leûs tayons.

C'è-st-in rèbus' qui n'duvréve nén quitér no tièsse. Nos duvréne l'awè trinte djoûs divant nos-oûys èt pou ça, en s'ètindant avou l's-autes assôciâtions litéréres walones, on poûréve imprimér dès p'titès ètiquètes qui nos colerève dissus nos mèssadjes.

Dins l'mwès d'sèptimbe causons walon.

Rindons omâdje a nos tayons !

Ça, on poureût dîre qui c'èst dè l'fèle propagande a bon mârtchi.

(A CHURE)

PONT D'CHANCE !

Monologue de Georget ANDRE

Oz'reûs-dje vos confiér ène istwère
Qu'in bia djoû on m'a racontè ?
On d'vreût l'placér dins « l'sérîye nwère »,
Paç'qui c't'èle-là... a maû toûrnè...
Pourtant, c'è-st-ène istwère d'èle rûwe.
Sins drame... èt sins complicâcion !
Mins dj'vos djure qu'èle a stî vécûwe.
Et d'vos l'contér, dj'ai l'tintâcion.

Or donc, come dij.nut lès powètes.
Il èsteût in djoli gârçon,
Grand èt fôrt, à l'alûre d'atlète.
Et ôssi bia qu'in Apolon !

Il èsteût ètou ène djon.ne fiye
Come on n'dè wèt qu'au cinéma.
On l'trouveût min.me co pus djoliye
Qui Gina Lollobrigida !

Is stînt féts tous lès deus pou s'plêre.
Li aveût n'bèle situwâcion.
Bén al'vè, dès bèlès manières.
Poli, onéte et bon gârçon.
Lèye, èle sôrteût d'ène bèle famiye.
Fôrt djolyie — ça, dji l'ai djà dit —
Mins n'aveût jamais fé d'foliyes.
Maugré sès charmes èt sès bias îs !

Li, qui rèveût d'placér s' tindrèsse.
Lèye qui rèveût d'in bia gârçon,
Pouqwè c'qu'il sôrt — ça, c'è-st-ène [bièsse ! —
Nè lieû z'a nén donnè raison ?
Pouqwè ? Hè bén, dji vas vos l'dîre.
Paç'qui dji sins qu'vos trancichèz...
Mins, si-vous-plaît, i n'faut nén rîre
Quand vos sârèz c'qui s'a passè !
Ele morale, dji vos l'dis d'avance.
C'èst qu'dins l'viye, on n'fét nén c'qu'on [vout !
gn-a dès djins qui n'ont pont d'chance
Et c'èst l'quénte qu'is z'ont ieû ètou !

Lèye, dèmèreût à Philip'ville.
El maleûreûs èsteût d'Dârmè.
I s'fét qu'su l'voye, au tchamp, à l'vile.
Is n'si sont jamés rèscontrès ! ! !

(Répertoire S.A.B.A.M.)

Faut qu'èle bèrdèle !

Monologue de Georget ANDRE

1

On n'pout nén dire qu'èle est tchafiaûte...
Non... ème feume, èle pârle sins arrêt !
Quand èle èst là, fini pou l'z'autes !
On n'ètind d'alér qui s'cakèt !
Astampéye, coûtchiye ou à tâbe,
A l'maujone, dins l'air, gn-a qu'ène vwè !
Faut crwère qui s'linwe è-st-inusâbe...
Eyèt mi, ... dj'ai l'timpan trawè !
Faut qu'èle bèrdèle ! !

2

« Dj' m'è vas !... Dji r'véns !... Dji seûs [st-èvoye !
» Tèjèz-vous !... èt stièrdèz vos pîds !...
» El tchén èst co su toutes lès voyes ?
» Mon Djeu ! l'mindjî pou m'canari !
» Sacrè nom ! ème djoute èst brûléye !
» Dji m'è vas fér mès vitoulèts !...
» Et i faut couminchî m'buwéye ! ! »...
Ele tchafîye, tchafîye sins arrêt !...
Faut qu'èle bèrdèle ! !

3

Dins l'èspwèr d'èle vîre rapaujîye,
Dj'ai stî ach'tér in pèrokèt
En m'dijant qu'avou s'compagnîye
Ele bièsse aprindreût bén n'saqwè !
Mins l'pèrokèt, c'èst ça qu'èst drole,
Qui, dins l'timps, pârleût tant èt pus.
Asteûr, ni dit pus qu'deus paroles,
Et c'èst toudis : « téch'tu, téch'tu ! ! ! »
Faut qu'èle bèrdèle ! !

4

A l'swèréye, tout en buvant m'pinte,
Si dj'alume èle Tèlèvision,
Dji wès n'saqwè ... mins pou ètinde,
Dji n'd'è d'ai jamais l'ocâsion !
C'èst lèye qui fét les « commentaires » :
« Qué musike ! ?... c'èst bièsse !... sèrèz ça !
» Co toudis un « documentaire » ! ! !
» Bén, c'èst co pire qu'au cinéma !... »
Faut qu'èle bèrdèle ! !

5

C'èst co lèye qui faut qui s'èsplique,
Quand dji choûte èl Tévé Journal !
« Wètèz ! c'èst n'fuséye atomique
» Qui s'èvole du Cap Cârnaval ! »
Si c'èst l'foutbal, èle djipe, ès' drèsse,
Tape dès côps d'pîds dins l'canapé,
En criyant : « l'ârbite, c'è-st-ène bièsse !
» Qu'on l'foute à l'uche !... grand maû [stampé ! »
Faut qu'èle bèrdèle ! !

6

Vos pinsèz qu'au d'bout d'èle djoûrnéye
Es' bèrdèlâdje è-st-aflachi ?...
Ele continuwe dissus s'lancéye
A pwène qui nos èstons coûtchîs !
Si dji vous lî prouvér m'tindrèsse
En fyant... çu qu'tèrtous nos fèyons...
Lè v'là tout d'in côp qui s'èrdrèsse
En dijant : « gn-a n'wèsse au plafond ! »
Faut qu'èle bèrdèle ! !

7

Et poûrtant, ème colére s'èvole
Quand dji sondje qui, di timps in timps,
Ele mi sôrt dès djintiyès paroles :
« Mi p'tit pouyon !... èm' gros lapin ! »
Tél côp, ... dj'voûreûs qu'èle fuche [muwète.
Mins i m'arive qu'après tout ça
Eme mwéche pinséye, faut qu'dj'l'èrgrète
Paç'qui... pou m'dîre cès p'tits mots-là ! ! !
(Téns !) ... FAUT qu'èle bèrdèle ! !

Georget André.

(Répertoire S.A.B.A.M.)

Douze ans pus taûrd.

Pièce en 3 actes de **François Gianolla** (28, rue Destrée, Charleroi)

3e ACTE

Trois jours après. La scène se passe chez Jean Villers. Atelier de peintre, table à dessin encombrée de papiers, petits pots de gouache, pots avec pinceaux, équerres, accessoires à dessin, peintures aux murs, divan, chaises. Dans un coin, un paravent masque une haute pile de boîtes, journaux, objets de toutes sortes.

Le rideau se lève sur Jean qui travaille à sa table. Albert, installé sur le divan, lit un journal. Sur le divan, quelques revues et journaux.

SCENE I

ALBERT — JEAN

ALBERT *(s'interrompt de lire et pousse une exclamation).* — Hé bén !... cèle-là !... c'èst-ène boûne !

JEAN *(se tournant vers le docteur).* — Qwè ç'qui gn'a, docteûr? Est ç'qui Kroutchev s'a dègnisè en Sint-Nicolas pou distribuwér dès bouboûnes aus èfants d'Berlin-Ouwèst ? !...

ALBERT *(riant de bon cœur).* — On wèt bén, Jean, qu'vos avèz stî dèssinateûr umorisse !... non !... C'èst co mieu qu'ça !

JEAN *(riant lui aussi).* — Si c'est mieu qu'çoula, ça d'è vaut lès pwènes !

ALBERT — Choûtèz ç'n'istwère-ci !... I s'agit d'in tchat !

JEAN *(soudainement attentif).* — Ah !... racontèz !... Ça m'intèrèsse !

ALBERT — Dès djins avî'nt r'marquè qu'leû tchat, quand on doneut à mindjî, lèyeut toudis n'saqwè à paûrt. Quand il aveut fini d'mindjî, i pèrdeut, dins s'mouzon, çu qu'il aveut lèyi èt parteut au djardin. In djoû, s'patron, voulant sawè çu qu'i pouveut bén fér avou l'bouquè qu'il impôrteut, l'a chû. Es'tchat l'a min-nè au bos... èt là, l'ome a trouvè in aute tchat, lès pates di drî skètéyes, probablemint pa in r'cèp, èt qui mindjeu çu qu'ès camarade lyi aveut portè !... *(admiratif).* — Qwè dj'èz d'çoula, Jean ?

JEAN *(sérieux).* — Mi... Ça n'm'ètone rén !... Nos avîs in tchat capâpe di fér çoula !... Nos l'avons wardè quatoze ans... èt dj'é yeu souvint l'ocâzion d'assistér à des scinnes vrémint curieûses !... Em' moman l'wèyeut fôrt voltî èt il èsteut div'nu s'compagnon *(ému).* Quand dji seûs rintrè du cim'tière, èl djoû qu'on a intèrè m'moman, èm tchat rôdayeut, en gnawant, pa'tavau l'maujone. Wèyant qu'i cacheut m'moman, dji n'é nén seus m'rastènu d' brére... Adon, m'tchat m'a r'wéti... èt, d'in r'bond m'a saut'lè au visâdje pou m'caressî avou s'mouzon *(détournant la tête, très ému)* ...il èst môrt saquantès samwènes après...

ALBERT *(l'observant attentivement).* — C'èst-ène bén bèle istwère qui vos v'nèz d'èm dire, Jean !... Dj'é l'impréssion qu'vos wèyèz fôrt voltî lès biésses !

JEAN *(bas).* — Oyi, docteur... on a télcaup pus d'contint'mint avou lès biésses qu'avou lès djins...

ALBERT *(hochant la tête).* — Gn'a du vré dins çu qu'vos dijèz-là !

JEAN — Et bran-mint, Docteûr !

ALBERT *(après un moment de silence, se levant).* — Qwè ç'qui vos fèyèz d'bia, asteûr ?

JEAN — Dji n'sais nén co si ça s'ra bia... mins, en tout cas, on fra s'possipe...

ALBERT *(sincère).* — El possipe pour vous, Jean, c'èst toudis n'saqwè « d'sensationnel ».

JEAN *(souriant).* — Vos èstèz bén trop bon, Docteur.

ALBERT — Ça m'arive télcaup *(il rit)*... èyèt vo travail ?... Ça va, asteûr ?

JEAN — Çu qu'vos wèyèz droci, su m'tâpe, c'èst l'projèt pou l'preumière pâdje d'ène revûwe qu'on va lancî dins saquants djoûs... On m'a d'mandè d'yèsse Rédacteur en chèf... Ça m'plét bén... èt dj'é stî tout d'chûte d'acôrd...

ALBERT *(avec conviction).* — Ah !... Bravo Jean !... dji seûs contint pour vous !

(Observant le jeune homme et se décidant). — Djustumint... à propos d'vo mèstî... nos parlîs co d'çoula avou Luce...

JEAN — Avou mam'zèle Darcy ?

ALBERT. — Choûtèz Jean... pouqwè l'loméz « mam'zèle Darcy » ?... Oyi... dj'aveus d'vinè, dispûs l'preûmî djoû, çu qu'vos avèz stîs, yin pou l'aute... Vos n'èstîz nén intrè di deûs minutes dins s'maujone !... Jean, gn'a pus dandji d'fér dès cachot'rîyes !

JEAN *(naturel).* — Swèt, Docteur... mins vos a-t-èle dit n'saqwè ?

ALBERT *(une main sur l'épaule de Jean).* — Tout, Jean !... Luce m'a tout racontè !

JEAN *(surpris et ennuyé).* — Ah !... (un temps)... èle a putète yeû tôrt...

ALBERT — Vos trouvèz ?...

JEAN. — Oyi, Docteûr... pouqwè r'muwér toudis lès istwères du timps passè ?... Ça n'pout nos fér qu'du mau !

ALBERT — Dj'avouwe qu'c'èst mi qui l'a oblidji à m'dire çu qu'i c'èsteut passè... gn'a douze ans...

JEAN — Avou n'fîye come Luce, c'èst putète ène èreûr, Docteûr!

ALBERT *(surpris)* — Qwè v'léz dire, Jean ?... Oyi, dji sais bén qu'èm fîyeule a moustrè in costè di s'caractère qui m'a surpris... èt dji l'avouwe min-me n'miyète disbautchi...

JEAN — Oyi... èt vos n'èl candj'rèz nén !... Luce, maleûreûs' mint, è-st-orguèyeuse, docteûr !

ALBERT *(approuvant).* — C'èst vré... èle a stî cajoléye pa tèrtous... dji crwès awè m'paûrt di rèsponsabilité di ç'costè-là !... èt pourtant, dji seus seûr, ètout, qu'èle a du keûr... *(puis voyant que Jean reste silencieux)*... si fét ! èle a du keûr !... mins èle agit toudis su n'preumiyère impréssion... èt adon, si èle s'a trompè... èle a trop onte di l'èrconèche !... C'èst domâdje !... Ça lyi ara d'dja coustè tchèr !

JEAN — Ça n'cousse jamés trop tchèr, docteur ! Gn'a dès céns qui sont toudis prèsses à sacrifyî tout à yeusses-min-mes !

ALBERT *(déçu).* — Vos avèz l'ér di dire çoula avou dè l'rancune, Jean !

JEAN *(calmement).* — Non, Docteûr !... dji n'é jamés yeû d'rancune à propos d'vo fiyeule... à qwè ç'qui ça m'areut chèrvu ? Vos vos trompèz... Dji souwéte, di tout m'keûr èl bouneûr pou l'cène qui m'aveut fét l'oneûr di m'ofrû s'n'amitié... asteûr, qui dji l'é co rèscontrè su m'voye, ça s'reut n'jwè, pour mi, dè l'sawè eûreûse !

ALBERT *(soulagé).* — Jean, ça m'fét pléji d'vos étinde parlér come çoula !... Mi ètout dji voureûs qu'Luce trouve èl bouneûr... I n'èst nén trop taûrd... èt èle i a drwèt... come lès z-autes !

JEAN *(rêveur).* — Oyi... nos i avons drwèt, tèrtous... min-me èl dérin dès omes a drwèt à s'paûrt...

ALBERT — Vous min-me Jean... il èst timps d'sondjî n'miyète à vous !

JEAN *(souriant)*. — —Dji sondje, docteûr... dji n'sondje min-me qu'à çoula, dispûs saquants djoûs !... Après tout, dji n'seûs nén co in vî ome !

ALBERT *(détendu et riant)*. — Vous !... in vî ome !... Choûtèz bén... c'èst l'mèd'cin qui vos pârle. On wèt bén qu'vo vîye a stî in eximpe. Rén qu'a vos r'wétî on comprind qu'vos n'avèz nén brichaudè vo djon-nèsse pa t'tavau les tchamps èt lès voyes !

JEAN *(simplement)*. — Dji n'é pont yeû d'mèrite à çoula, docteur... Dji wès èvi tous lès dèsôrdes !... Qui ça fuche dins l'art... din-n'maujone... come dins l'keûr ou dins l'âme !

ALBERT *(le frappant amicalement sur l'épaule)*. — Dji saveus çoula, Jean... mins dji seûs binauche d'vos l'étinde dire... èyèt vos avèz rézon !... *(après un temps)*. — Asteûr, Jean, dji m'è vas... C'èst toudis l'minme tchanson pour mi ; lès malâdes qui m'ratind' nut... Mins, avant d'pârti, dji pous vos dire qu'on vos vîra toudis avou grand plèji à no maujone !... Vos èstèz ratindu... èt ça s'ra quand vos voûrèz !

JEAN *(sincèrement)*. — Merci, docteur, dji n'rouviyrai jamé l'djintîyèsse qui vos avèz tèrtous pour mi... èt ça s'ra toudis en ami bén sincère qu'dji m'présint'rai à l'maujone di vo fiyeule !

ALBERT — A yin d'cès djoûs, Jean !... èyèt n'taûrdjèz nén d'trop !... On vos ratind !

JEAN — D'acôrd, docteûr !... Mins, ratindèz... dji m'è vas vos r'min-nér.

ALBERT — Ni vos disrindjèz nén, m'gârçon !... Ça n'vaut nén lès pwènes !

JEAN — Si fét, docteûr... dji vos chûs...

(Les deux hommes sortent. On entend une porte qui se ferme. Puis, pendant que la scène reste vide, des voix se font entendre et, après un moment, la porte du fond s'ouvre à nouveau... Yvette paraît la première, poussée par Jean).

SCENE II

YVETTE — JEAN

(Yvette est vêtue très sobrement mais fort coquettement. Elle a un manteau très chic et un petit chapeau qui lui va très bien. Elle tient dans ses mains un petit sac qu'elle tripote constamment, comme pour se donner une contenance).

YVETTE *(effarée et se rebiffant)*. — Mins !... Mossieû Jean !.. Mins... pouqwè m'fèyéz intrér, come ça, dins vo n'ateliér ?... mins pouqwè ?

JEAN *(aimable et persuasif)*. — Intrèz, Yvète !... Intrèz toudis ! On direut qu'vos avèz peû d'mi, asteûr !

YVETTE *(spontanément)*. — Mi ?... Peû d'vous ?

JEAN *(ironique)*. — On l'direut, en tout cas !

YVETTE — Dj'i n'é nén peû d'vous !... Ç'n'èst nén ça qu'dji vous dire, mossieû Jean !

JEAN *(souriant, la poussant toujours gentiment vers le centre de la pièce)*. — Qwè v'léz dire, Yvète ?

YVETTE — Mins...

JEAN — Mins... qwè ?

YVETTE *(comiquement scandalisée)*. — Comint ?... vos n'vos rindèz nén conte ?

JEAN *(taquin)*. — Mi ?

YVETTE — Oyi, vous !

JEAN — M'rinde conte di qwè ?

YVETTE — Oh !... Mossieû Jean !

JEAN — Oyi, Yvète... dji sais bén qu'c'èst m'no, savèz ! *(il rit de bon cœur)*.

YVETTE *(de plus en plus effarée)*. — Vos n'vos rindèz nén conte... èt au dzeû du martchi, vos riyèz !!

JEAN *(riant gentiment)*. — Djustumint, Yvète... c'èst putète pas'qui dji n'mi rinds nén conte... qui dj'é l'corâdje di rire !

YVETTE *(décidée à mettre les points sur les « i »)*. — Comint ! Vos m'fèyèz intrér à vo maujone djusse au momint qu'èl Pârain di mam'zèle Luce d'è vûde !... Qwè ç'qui l'docteûr va sondjî ?... I va dalér l'racontér à s'fiyeule !

JEAN *(taquin)*. — Racontér ?...

YVETTE — Oh !!

JEAN *(gentiment)*. — Qwè v'léz qu'i raconte ?

YVETTE *(scandalisée pour de bon)*. — Oh ! Mossieu Jean !

JEAN *(haussant les épaules et très souriant)*. — Yvète... donèz-m'vo manteau èt vo tchapia !...

YVETTE — Vos... Vos... Vos v'lèz qui dji r'tire èm manteau ? !

JEAN — Oyi, pouqwè nén ?... Quand on vént vîr lès djins, pou in long momint, i vaut mieu r'tirer s'manteau... pou n'nén awè freud en sortant...

YVETTE *(ne pouvant s'empêcher de sourire)*. — Oyi... vos avèz rézon !

(Toujours souriante, elle s'exécute de bonne grâce. Jean va déposer manteau et chapeau sur le divan pendant qu'Yvette, furtivement, réajuste sa coiffure. Elle a gardé son petit sac).

JEAN *(aimable)*. — Achidèz-vous, Yvète... tènèz, droci !

(Elle s'exécute encore mais s'assied cocassement, raide comme un piquet, sur le bord de la chaise. Jean reste debout devant elle).

JEAN *(sérieux)*. — Dji vouleus vos pârler, Yvète !

YVETTE *(intriguée et vaguement inquiète)*. — Vos voulèz m'pârlér, Mossieu Jean ?

JEAN — Oyi... et dj'é saisi l'ocazion qui s'présinteut... *(un temps)* en vos wèyant passér, dj'é compris qu'vos daliz, co in caup, au bureau d'plaç'mint...

YVETTE *(très surprise)*. — Vos avèz d'vinè çoula ? !

JEAN — André m'a dit, audjoûrdu, qu'mam'zèle Darcy vos aveut prév'nu d'awè a cachî ène aute place... Dji trouve çà vré-mint fôrt curieûs !... Ele n'a pus dandji d'vous... èt çoula, après douze ans d'bons sèrvices dins s'maujone !... Ça m'paraît n'miyète gros ! *(presqu'ironique)*. — Luce Darcy va r'nètchî l'maujone lèye min-me ?

YVETTE *(simplement et sans la moindre rancœur)*. — Non, Mossieû Jean... Josiane va s'mariér bén rade... èt mam'zèle Luce va dalér vikér avou s'Pârain... èt come èl docteûr a d'dja n'saki pou s'min.nâdje... on n'a pus dandji d'mi...

JEAN *(qui l'observe attentivement)*. — Vos dijèz çoula tout naturèl'mint... èt ça n'vos fét rén d'quitér ç'maujone-là... après douze ans ?

YVETTE *(émue)*. — Oh !... si fét, mossieu Jean !

JEAN — Ça vos fét dè l'pwène ?

YVETTE *(sincère)*. — Oyi !... Dji lès wèyeus voltî toutes lès deûs... surtout m'pètite Josiane !... mins qwè v'léz fér à çoula ?

JEAN — A ç'qu'on m'a dit, Yvète, i paraît qu'c'èst vous qu'a alvè Josiane...

YVETTE *(simplement)*. — Oh !... dj'é fét m'pètit possipe... èle èsteut si djintîye èt aveut bran-mint d'amitié pour mi ! *(souriant gentiment)*. — Quand on wèt voltî, mossieû Jean, gn'a rén qui vos chène dûr ou malaujîle !

JEAN *(d'une voix un peu changée)*. — C'èst vré, Yvète !... dji vos comprinds... *(après un temps)* èt... èt mam'zèle Luce vos wèyeut voltî ètout ?

YVETTE *(sincère)*. — Oyi... dji n'é jamés yeû à m'plinde di lèye... èle èst putète ène miyète pus freude qui Josiane... mins c'èst l'âdje qui fét çoula... Quand èle èsteut pus djon-ne, èle djipeut èt s'amuseut d'bon keûr !... mins mam'zèle Luce n'a pus ri franch'mint... dispûs lontimps...

(S'apercevant qu'elle vient de remuer un passé qui touche à son interlocuteur). — Oh !... dji vos d'mande pârdon, mossieû Jean !

JEAN — Vos n'avèz rén à vos fér pardonér, Yvète... C'èst min-me di çoula qui dj'vouleus vos pârler !

YVETTE — Di mam'zèle Luce ?

JEAN — Oyi... d'lèye... d'ène saqwè qui m'intèrèsse... èt min-me di vous !

YVETTE *(ébahie)*. — Di mi ?

JEAN *(très gentiment)*. — Et c'èst d'vous qu'nos dalons pârler tout d'chûte !...

(Après quelques instants de silence). — Yvète... vos cachèz n'nouvèle « place », èn do ?

YVETTE *(surprise)*. — Oyi, mossieû Jean...

JEAN — Dj'é sondji a vos in trouvér yène, cès djoûs-ci. *(Vif mouvement de surprise d'Yvette)*. — Dj'aveus min-me sondji à çoula, l'samwène passéye... mins, à ç'momint-là, dj'é pinsè qu'vos n'voûrîz nén putète quitér Luce èt Josiane... asteûr, c'èst tout difèrent !

YVETTE *(timidement)*. — Qwè v'lèz dîre, mossieû Jean ?

JEAN — C'èst bén simpe... dj'é stî lomè Rédacteûr d'ène Revûwe qu'on va lancî, dins saquants djoûs, à Brussèle... Dj'é bén studyî l'afère... c'èst sérieûs !... Dji conais deûs ou trwès administrateûrs... Dji seûs seûr qui ça s'ra in succès. Dj'é d'dja toute ène èquipe di rédacteurs di tous genres : Ilustrâcions, dèssins umoristiques, fotografîyes... mins i m'manque co... ène dèssinatrice di môde... èt dj'é sondji à vous !

YVETTE *(rose d'émotion)*. — Oh !... à mi ?

JEAN — A vous, Yvète !

YVETTE — A mi, mossieû Jean !... mins ç'n'èst nén possipe !

JEAN *(simplement)*. — Pouqwè nén ?... Dj'é seû apréciér vos capacités, dins l'timps... èt dj'é ètindu Luce Darcy dîre qui vos keûdîz fôrt bén !... Dji crwès l'conèche assèz pou sawè çu qu'ça vous dire dins s'bouche !

YVETTE *(timidement)*. — Mins... gn'a si lontimps qu'dji n'é pus dèssinè !

JEAN — Pont d'importance... Après saquants djoûs, vos virèz qu'ça r'vénra râde !... Dji m'souvéns qu'vos avîz n'tecnique fôrt originale... ça m'pléjeut bran'mint ! *(un temps)*... mins... èstéz d'acôrd ?

YVETTE *(hésitant un peu)*. — Comint vos r'mèrciér, Mossieu Jean... mins dji n'mi wès nén bén au mitant d'tous cès djins-là, branmint pus instrwits qu'mi !

JEAN — Vos èstèz n'fîye instrwite, Yvète... Et vos n's'rèz nén avou tout l'monde... vos travay'rèz d'lé mi, dins m'bureau... vos m'don'rèz min-me in caup d'mwin pou l'mîje-en-pâdje.

YVETTE *(un éclair de joie dans les yeux)*. — Avou vous ? !... Oh ! alôrs, dji voûs bén !

JEAN *(qui a observé toutes les nuances de cette émotion)*. — Dji vos r'mèrcîye, Yvète !... nos èstons d'acôrd la d'sus. Nos discut'rons, pus taûrd, tous les pwints d'vo colaboracion !

YVETTE *(triturant son sac de plus belle)*. — Oyi... Mossieû Jean... èt... èt mèrci !!

JEAN *(souriant)*. — Vos m'l'avèz d'dja dit... èt dji n'voûs pus ètinde çoula ! *(il fait quelques pas dans la pièce, puis revenant vers Yvette qui, elle aussi, l'observe à la dérobée)*.

— Yvète... vos souv'nèz vous di çu qu'dji vos é dit... l'dérin caup qu'nos avons dansè èchène ?... Gn'a bén lontimps...

YVETTE *(tout bas, sans oser le regarder)*. — Oyi !...

JEAN *(continuant une sorte de jeu qu'il semble poursuivre méthodiquement)*. — Dji vos é dit qu'vos pouvîz contér su mi... pus taûrd... si jamés dji pouveus vos rinde service ?... C'èst ç'promèsse là qui dj'é voulu onorér, audjoûrdu *(Yvette reste silencieuse mais attentive ; elle fait cependant un petit signe de tête)*

— N'miyète duvant... dji vos aveus dit n'saqwè... vos vos souv'nèz ?

YVETTE — Oyi, mossieû Jean...

JEAN — Dji vos aveus dit qu'dji n'poûreus yèsse, pour vous, qu'in sincère ami... Qui dj'wèyeus voltî ène aute djon-ne fîye... C'èst bén çoula qu'dji vos aveus dit... Yvète ?

YVETTE *(très bas)*. — Oyi...

JEAN — Et savéz bén qui c'qui ç'èsteut, ç'djon-ne fîye-là ?

YVETTE *(toujours sans le regarder)*. — Oyi... dji vos aveus vèyu èchène... plusieurs caups.

JEAN *(surpris)*. — Vos l'con'chîz d'dja... gn'a douze ou treize ans ?

YVETTE — Oyi... mins pouqwè m'pârlér d'çoula, mossieû Jean ?

JEAN. — Pouqwè ?... Probablemint qu'a pârti d'asteûr ça vos intèrèsse ètout !

YVETTE *(incrédule)*. — Mi ? !

JEAN *(aimablement)*. — D'ayeûrs... come dji seûs d'dja n'miyète vo Patron... vos d'vèz d'dja n'miyète èm choûtér !

YVETTE *(riant, soudainement détendue)*. — Oyi... C'èst vré, mossieû Jean !

JEAN — Vos savîz donc, en dalant vos présintér chez les Darcy, çu qu'Luce aveut sti pour mi ?

YVETTE — Oyi... Dji n'saveus nén s'no d'famîye... mins dji l'é r'conu tout d'chûte quand èle m'a drouvu l'uche.

JEAN — Et lèye vos con'cheut d'dja ?

YVETTE — Non... èle n'aveut jamés fét atincion à mi... Nos n'èstîs nén dè l'min-me classe... Lès Darcy èstî'nt dès djins a leû n'auche... L'papa d'mam'zèle Luce èsteut Directeûr d'usine... come vos l'savèz bén... Vos compèrdèz bén qu'ène fîye d'ouyeû n'pouveut nén prétinde à l'amitié d'ène fîye di boune famîye.

JEAN — Oyi... dji comprinds ! *(presqu'ironique)*. — Tout au pus, on pouveut l'prinde come mèskène !

YVETTE — Pou çoula, Josiane a les idéyes bran-mint pus laûdjes qui mam'zèle Luce...

JEAN — Vos èstèz intréye chéz mam'zèle Darcy tout d'chûte après l'môrt di vo Papa ?

YVETTE — Trwès mwès après.

JEAN *(comme se parlant à lui-même)*. — Donc... nos èstîs d'dja sèparès dispus deûs ou trwès mwès *(à Yvette)*. — Què n'imprèssion Luce Darcy vos a-t-èle féte, à ç'momint-la ?

YVETTE *(simplement)*. — Ele a stî fôrt djintîye avou mi... Ele èsteut toudis polîye èt aimabe... mins on sinteut qu'èle èsteut fôrt trisse... Tèlcaup djè l'trouveus, achîde su l'tèrasse, in lîve drouvu su sès djnous... mins èle ni lîjeut nén... on wèyeut qu'èle aveut co bré... ça lyi ariveut souvint !

JEAN — Vous, Yvète, èst-ç'qui vos savîz qu'mam'zèle Darcy èt mi èstîs sèparès ?

YVETTE — Oyi, Mossieû Jean, dj'aveus ètindu dîre n'saqwè...

JEAN — Qwè ç'qu'on dijeut ?

YVETTE — On dijeut qu'on n'compèrdeut nén çu qui s'èsteut passè... qui vos èstîz féts, yin pou l'aute... qui ç'èsteut domâdje ! mins pèrsone n'a jamés rén dit d'mau... à propos d'mam'zèle Luce ou d'vous !

JEAN — Eyèt vous, Yvète, qu'avéz sondji d'tout çoula ?... Mam'zèle Luce n'vos a jamés parlè d'mi ?

YVETTE — Jamés, Monsieû Jean... èle ni saveut nén qui nos nos con'chîs.

JEAN — Mins vous... qu'avéz sondji ?

YVETTE *(sincère)*. — Dji m'seûs télcaup d'mandéye çu qu'aveut bén pu arivér... mins dji n'areus jamés osu d'in pârler à mam'zèle Luce !... èt èle ni m'a jamés rén dit *(après un temps)*... Quand vos èstèz r'vènu, dji vos é r'conu tout d'chûte, en vos drouvant l'uche... èt, dispûs ç'momint-là... dj'avouwe qu'dj'é souvint sondji à çu qu'vos m'dijèz, asteûr... èt... dj'é compris...

JEAN *(attentif)*. — Et vos avèz compris...

YVETTE *(sérieuse, mais faisant effort)*. — Dj'é compris qu' mam'zèle Luce vos wèyeut co voltî !

JEAN *(la fixant d'un regard profond)*. — Dji voûs bén vos crwère, Yvète... *(Après un silence)* mins, savéz bén çu qu'c'èst d'vîr voltî ?

YVETTE *(émue)*. — Mi, Mossieû Jean ? ! *(puis tout bas)* — Vos avèz putète rézon... Ç'n'èst nén à mi d'jugér çoula !.. *(souriant tristement)*... Dji m'mèle di çu qu'dji n'conais nén !

JEAN *(ému, lui aussi, mais se maîtrisant)*. — Vos vos trompèz, Yvète... vos dalèz yèsse à min-me d'awè n'opinion !... *(se décidant)* — Dji vas vos racontér çu qu'vos n'savèz nén.

YVETTE *(soudainement mal à l'aise)*. — Dji n'vous nén l'sawè, Mossieû Jean !

JEAN — Vos duvèz l'sawè, Yvète !

YVETTE *(tripotant fébrilement son sac)*. — Mins pouqwè, Mossieû Jean ?... Pouqwè m'dire çoula, à mi ?

JEAN *(énigmatique)*. — Vos virèz, ène miyète pus taûrd, qui vos d'vîz l'sawè... Pou dècidér n'saqwè i faut bén conèche tout... èt sawè à qwè ç'qu'on s'ingâdje...

(Yvette ouvre de grands yeux surpris, ne comprenant absolument rien à ce qu'il vient de dire) — Oh !... rassurèz-vous, Yvète !...

Gn'a rén d'désonorant pou pèrsone, dins çu qu'dji vas vos dîre... *(ironique)*. Vos virèz min-me qui c'èst fôrt instructif ! *(Il fait encore quelques pas dans l'atelier puis revient vers la jeune femme)*. — Yvète... vos vos souv'nèz, n'do, qu'dj'aveus m'moman a mitan paraliséye ?

YVETTE *(simplement)*. — Si dji m'souvéns d'vo moman ?... Oyi, Mossieû Jean... Nos dalîs télcaup au Parc, èchène, mi poussant s'pètite vwèture à trwès roûwes... Nos nos ètindîs bén !... Ele èsteut fôrt boune... Mi, dj'aveus pierdu m'moman quand dj'aveus onze ans... I m'chèneut qu'èle èsteut n'miyète èl mène, et dji l'wèyeus voltî !... Eyèt lèye, èm lomeut souvint « s'pètite fîye » ! ...Dj'é yeu bran-mint dèl' pwène quand vos èstèz pârtis, tous lès deûs, pou l'midi d'la France...

JEAN *(très ému, se contenant à peine)*. — Mi ètout, Yvète, dji m'souvéns d'çoula !!... Em' moman m'parleut télcaup d'vous... Nos vos crwèyîs mariéye... èt lès anéyes ont passè... mins m'moman n'vos a jamés rouvyi !

YVETTE *(doucement)*. — Come dj'areus voûlu l'èrvîr !... El docteûr m'a dit qu'èle èsteut môrte, gn'a à pwène chîs mwès...

JEAN *(pâle et fébrile)*. — Oyi, Yvète... èle est môrte, gn'a chîs mwès... mins, eûreûs'mint, sins sawè qu'èle èsteut, l'pauve vîye djin, l'cause involontére du mariâdje brîji !

YVETTE *(stupéfaite, ne comprenant pas)*. — Comint ?... Ç'n' èst nén possipe ?!

JEAN *(qui l'observe toujours intensément)*. — Et pourtant, Yvète... c'èst vré...

YVETTE — Qwè v'léz dire ?

JEAN — Oyi, Yvète... dj'aveus posè n'condicion à mam'zèle Darcy...

YVETTE — Ene condicion ?

JEAN — Dji lyi d'mandeus d'prinde èm' moman avou nous...

YVETTE *(saisie)*. — Et... Et èle a r'fusé !?

JEAN — Sins awè dandji d'quinze secondes pou m'rèsponde !

YVETTE — Nén possipe !...

JEAN — Si fét, Yvète !

YVETTE *(spontanée)*. — Mon Djeu !... come èle l'ara r'grètè ! *(La sonnerie de la porte résonne tout à coup)*.

JEAN *(avec un sang-froid extraordinaire)*. — Tènèz, Yvète !... l'intèrèsséye va putète vos rèsponde lèye min-me !

YVETTE — Comint ? !... Dji n'vos comprinds nén !!

JEAN *(calmement)*. — Mam'zèle Darcy m'a scrît in mot pou m'prév'nu qu'èle pass'reut audjoûrdu, à ç'n'eûre-ci, pou réglér l'note di l'afiche... qui dj'n'é nén min-me èvoyi ! *(Yvette se dresse, épouvantée)*.

YVETTE — C'èst mam'zèle... ç'est mam'zèle Luce... qui... qui vént d'sonér ? !!

JEAN — Oyi... c'èst probabe !

YVETTE *(affolée)*. — Mins... mins dji n'vous nén !... dji n' vous nén qu'èle mi wèye droci !... Vos savîz qu'èle véreut asteûr... èt... èt... èt vos m'avèz fét rintrér !!

JEAN *(souriant de la mine d'Yvette et de sa mimique désespérée)*. — Oyi, Yvète... dji l'é fét esprès !

YVETTE — Qwè ? !

JEAN — Calmèz-vous, Yvète !

YVETTE *(comique dans son affolement)*. — Dji n'vous nén !... Dji n'vous nén !... Fèyèz'm sôrtu pa n'aute uche !!

JEAN *(riant)*. — Gn-a pont d'aute uche !... *(calmement)*. — Achidèz-vous, Yvète !... Fèyèz'm confiyance !

(Il la force à s'asseoir. Elle lui obéit machinalement. Il sort mais aussitôt qu'elle l'a vu disparaître, se dresse et regarde partout dans l'espoir de trouver une cachette).

SCENE III

YVETTE SEULE

YVETTE *(de plus en plus affolée)*. — Mon Djeu !... Mon Djeu !... Qwè ç'qu'èle va dire ? !... Qwè ç'qui m'arive ? !

(Puis, voyant enfin le paravent, elle se précipite sans même penser à son manteau et son chapeau qui trônent sur le divan. Elle se glisse dans sa cachette improvisée avec une mimique de terreur cocasse).

— Ouf !... Mon Djeu !... Mon Djeu !

SCENE IV

LUCE — JEAN — YVETTE

(Luce paraît la première. Elle est vêtue d'un manteau très chic et d'un très joli chapeau. Jean la suit et referme la porte).

LUCE *(très souriante)*. — Dji n'vos disrindje nén trop dins vo n'ouvrâdje, Jean ?

JEAN *(surpris d'avoir constaté qu'Yvette s'est cachée, mais très à l'aise)*. — Non, Luce... Dj'é bén r'çu vo lète... èt dji vos ratindeus !

LUCE *(après un rapide coup d'œil autour d'elle)* — Vos n'èstèz nén co tout à fét instalè droci, Jean ?

JEAN. — Non, Luce... Dji n'é nén l'intincion di d'meurér ci... Dji conte m'instalér à Brussèle...

LUCE *(surprise et fort déçue)*. — Ah !... vos n'vos plèjèz pus au Payis d'Châlèrwè ?... Et mi qui crwèyeus qu'vos dalîz d'meurér pâr ci !

JEAN. — Dji l'pinseus ètout... mins m'nouvia mèsti m'oblidje à m'instalér à Brussèle... ou dins sès faubourgs.

LUCE. — Vo nouvia mestî ?

JEAN — Dj'é in posse di Rédacteûr à n'grande Revûwe qu'on va lancî en Belgique...

LUCE *(nerveuse)*. — Vos abandonèz l'publicité ?

JEAN — Non... nén tout-à-fét !... Dj'arai co l'ocâzion d'm'ocupér d'publicité, a m'nouvia posse... avou toute ène èquipe di dessinateûrs èt d'fotografes...

LUCE *(faisant contre mauvaise fortune, bon cœur et voulant montrer qu'elle s'intéresse à son travail)*. — Et ça s'ra 'n grande Revuwe ?... di qué genre ?

JEAN *(aimablement)*. — Ele présint'ra n'miyète di tout !... Dj'é rèyussi à trouvér n'sèrîye di collaborateûrs sôrtant d'l'ôrdinére. El conséye d'administration m'a lèyi les mwins libes pou chwèsi lès fotografes èt lès dèssinateûrs *(après un moment)* — A ç'propos-là, dji crwès qu'vos s'rèz contène di sawè, qu'pou lès pâdjes di môde, dj'é trouvè n'saki... qu'vos con'chèz bén !

LUCE *(intriguée et qui ne réalise pas encore)*. — Ene saki qu'dji conais ?... Dji n'wès nén, Jean !

JEAN — Dj'é sondji qu'ça vos f'reut pléji !... *(un temps)* i s'agit d'Yvète...

LUCE *(stupéfaite)*. — Yvète ? Mins pouqwè Yvète ? *(énervée)* Dji n'wès nén çu qu'èle pou fér dins l'rédaction d'ène Revuwe !

JEAN *(calmement)*. — Pouqwè nén ? Dj'é vèyu çu qu'èle composeut... dins l'timps... après saquants djoûs d'mîje en trin, dji seûs seûr qu'èle s'ra capâpe di composér des croquis d'valeûr... *(Yvette, plus morte que vive, écoute mais passe parfois la tête pour observer Luce. Elle se passe de temps en temps un mouchoir sur le front)*.

LUCE *(dédaigneuse, ne parvenant pas à masquer sa contrariété)*. — Vrémint !... Vos crwèyèz Yvète capâpe di fér in mèsti si spéciâl ?

JEAN — Oyi !... dji vos é min-me étindu dire qu'èle keudeut fort bén... èle a donc, avou s'don di dessinatrice, ène boune base pratique... çoula ètout, ç'è-st-impôrtant !

LUCE *(froidement)*. — Swèt !... Si vos l'avèz jugéye capâpe... dji n'é pus rén à r'dire à çoula ! *(s'efforçant de sourire)*. — Et quand contéz dalér à Brussèle, Jean ?

JEAN — Dins trwès ou quate samwènes...

LUCE *(lasse tout à coup, avec un pauvre sourire)*. — Et mi, qui crwèyeus qu'vos dalîz d'meurér pâr ci !... *(voulant secouer l'impression qu'elle ressent)*. — Dji pinseus qu'nos vos virîz souvint à no maujone... *(elle se dirige vers la table à dessin)*. — Vos pèrmètèz Jean ?... Dji poûs vîr çu qu'vos fèyèz, asteûr ?

JEAN *(aimablement)*. — Dji vos in prîye, Luce... c'est djustumint l'projet dè l'preumière pâdje pou l'Revuwe.

LUCE *(regardant un moment le dessin puis, sincère)*. — Come c'est vikant !... Ça s'ra ène bèle pâdje !... Dji vos félicite, Jean !

JEAN *(naturel)*. — Dji vos r'mèrcîye, Luce...

LUCE — Ça dwèt yèsse in vré pléji di vos r'wéti travayî ! *(après un temps)*. — A propos, Jean, avéz d'dja r'çu ène èpreûve di no n'afiche ? L'imprimeûr a-t-i d'dja fét n'saqwè ?... Dji seûs curîyeûse di vîr l'afiche impriméye !... On n'vos a co rén èvoyi ?

JEAN *(aimable)*. — Non, Luce... mins dins saquants djoûs vos r'cuvrèz n'preumiyère èpreûve... èt, si tout va bén, nos n'arèz pus qu'à signér l'bon à tirér.

LUCE *(gentille, presque coquette)*. — Mins vos vénrèz vîr, Jean, si l'afiche èst bén impriméye ?... Dji vos èvoy'rai, tout d'chûte, in mot !

JEAN *(aimable)*. — Dji vos l'promèts, Luce... dji seûs d'ayeûrs curieûs, mi ètout, d'vîr l'èpreûve...

LUCE — D'acôrd !... Nos vîrons çoula èchène ! *(elle lui sourit gentiment mais il ne semble pas le remarquer). (Après un temps)*. Asteûr, Jean, si nos pârlîs : afères... Oyi, dji vos aveus d'mandè di m'èvoyî vo note... mins dji n'é co rén r'çu !

JEAN *(simplement)*. — Gn'ara pont d'note, Luce !... Crwèyèz bén qu'dj'é sti vrémint eûreûs d'pârticiper a vo propagande pou l'eûve... Dji vos prîye, Luce, de l'acsèptér... come dji vos l'ofre !

LUCE *(rose d'émotion)*. — Oh ! Jean !... Come vos èstèz gènèreus. Dji vos r'mèrcîye !... *(le regardant un long moment)* — Dji vos r'conais bén là !

JEAN *(simplement)*. — C'èst bén wér di chose, Luce !

LUCE *(lui tendant la main)*. — Merci... Jean... Asteûr, dji m'è vas... mins dji vos ratinds donc yin d'cès djoûs... Vos vénrèz pou vîr vo n'afiche... èt nos fér l'amitié d'vo visite !... C'èst promis, n'do ?

JEAN *(lui serrant la main, souriant aimablement)*. — Dji vos l'promèts, Luce !

(Luce s'avance vers la porte du fond quand, tout à coup, ses yeux se posent sur le manteau et le chapeau d'Yvette. De surprise elle s'arrête tout net. De son côté, Yvette, fatiguée d'être repliée dans sa cachette, vient de risquer un petit coup d'œil. Elle comprend que Luce a reconnu ses vêtements et ne pouvant contrôler un mouvement instinctif, déclanche une véritable catastrophe. Des boîtes de toutes sortes et de toutes dimensions tombent avec un fracas épouvantable en renversant le paravent. La jeune femme, à genoux, reste pétrifiée au milieu de l'avalanche).

LUCE *(effrayée... puis sidérée)*. — Yvète !!

YVETE *(machinalement)*. — Mam'zèle Luce...

LUCE — Yvète !... vous !... droci !!

(La situation est si comique que Jean ne peut s'empêcher de rire de bon cœur. Yvette, penaude, se décide enfin à se lever. Elle n'a pas lâché son petit sac).

YVETTE *(affreusement gênée)*. — Mam'zèle Luce...

LUCE — Vous, Yvète !... Comint est-ce possipe ?!

YVETTE — Oyi, mam'zèle... mins...

LUCE *(lèvres pincées)*. — Tèjèz-vous !... n'avéz nén onte ?

YVETTE — Mi ?... awè onte ?

JEAN *(s'interposant)*. — Choûtèz Luce, dji vas vos èspliquér.

LUCE *(blême de colère)*. — M'èspliquér !... M'èspliquér qwè ?.. C'èst clér assèz come ça !!

YVETTE — Mins...

LUCE — Tèjèz-vous !... Vouléz qu'dji vos dîje çu qu'dji pinse di vous, Yvète ?

YVETTE *(pétrifiée)*. — Çu qu'vos pinsèz... d'mi ?!

LUCE *(marchant vers Yvète)*. — Oyi !... d'vous !

JEAN — Luce, dji vos in prîye... lèyèz 'm pârler !

YVETTE — Oyi... lèyèz pârlér Mossieû Jean !... C'èst li qui m'a...

LUCE *(oubliant l'éducation reçue)*. — Pètite gârce !! Fausse nocène !!!

YVETTE *(sidérée)*. — Oh !

LUCE — Mins dj'aveus d'dja d'viné vo djeu !

YVETTE — Em djeu ?!... qué djeu ?

LUCE — Oyi... vo djeu !... vos m'crwèyèz aveûle ?... Dj'aveus d'dja compris... l'preumî djoû !

YVETTE *(comme un écho)*. — L'preumî djoû ?

JEAN — Luce !

LUCE *(sans se soucier de son voisin)*. — Ah ! Yvète... c'èst come ça qu'vos rèspondèz à toutes mes djintîyèsses ?!!

YVETTE — Mins... qwè ç'qui dj'vos é fét d'mau ?

JEAN *(stupéfait de constater le changement que la colère vient d'opérer sur Luce)*. — Luce !... dji vos in prîye !... vos èstèz ci, dim' n'atelier !... Yvète èst-ci au min-me tite qui vous !

LUCE *(le visage mauvais)*. — Au min-me tite qui mi ?... Dji vos r'mèrcîye bén, Jean ! *(riant méchamment)*.... ène pètite mèskène !!

JEAN *(sèchement)*. — Swèt, Luce !... Mins ène pètite mèskène qui vos à chervu avou tout s'keûr... mins qui n'èst d'dja pus vo mèskène !

LUCE *(ironique)*. — Ah, oyi !... dji rouvîye qu'vos l'avèz ingadji ! *(Yvète détourne la tête, gênée pour Luce qu'elle découvre dénuée de noblesse d'âme)*.

JEAN *(sévèrement)*. — Vos n'm'avèz nén min-me lèyi pârlér... Vos acusèz Yvète su s'présince droci, sins l'lèyî s'èspliquér... èyèt vos l'acusèz d'ène saqwè qu'èle n'a nén min-me sondjî... Èle ni sait nén çu qu'vos voulèz dîre !... Mins mi dj'é compris !... Vos savèz bén, Luce, qui ç'n'èst nén n'feume qui m'a sèparè d'vous... gn'a douze ans... c'èst vous min-me !... c'èst vo n'égoïsme !

(Luce, entendant Jean lui parler de la sorte, pâlit de colère et, comprenant qu'il y a longtemps qu'elle a perdu la partie, et avant que Jean ait pu s'interposer, s'élance sur Yvette qu'elle gifle, à la volée).

YVETTE — Oh !... Mon Djeu !!

JEAN *(stupéfait)*. — Luce !!... Qu'avéz fét ?!

LUCE *(froidement, son geste l'a calmée)*. — Dj'é fét... çu qu'dj'aveus invîye di fér !!

(Yvette qui n'a pas un geste de représaille, pleure doucement en se dirigeant vers la porte).

JEAN *(très ému)*. — Yvète !!

(La jeune femme s'arrête et relève la tête pour le regarder, désolée). — Yvète !... vènèz d'lé mi !!

(Yvette obéit docilement. Alors, Jean la prenant par le bras, se tournant calmement vers Luce, restée sur place).

— Mam'zèle Darcy... duvant d'nos séparér, dj'é l'oneûr di vos présintér m'fiancéye !... Yvète vos fét grâce dès èscuses qui vos vourîz putète lyi présintér, pûs taûrd !

(Yvette, de saisissement, a laissé tomber son sac, qui reste à terre. Luce, pâle comme une morte, parvient cependant à réagir et se dirige lentement vers la porte).

JEAN *(doucement, à Yvette)*. — Calmèz-vous, Yvète !... Achîdèz-vous !... *(il la force à s'asseoir)*... dji vas r'min-nér mam'zèle Darcy...

YVETTE *(machinalement)*. — Oyi, mossieû Jean... mèrci !...

(Luce sort, suivie de Jean).

SCENE V

YVETTE

(Yvette, voyant son petit sac à terre se lève vivement pour le ramasser ; se rassied, prend son mouchoir, se mouche, s'essuie les yeux, puis, l'éternel féminin aidant, contrôle sa tenue et rectifie gentiment sa jolie coiffure).

YVETTE *(cocassement)*. — Snif !... Snif !... qwè ç'qui m'arive ? snif !... què djournéye !... snif ! snif !... mon djeu !...

SCENE VI

YVETTE — JEAN

(Jean rentre doucement sans qu'Yvette s'en aperçoive. Elle se mouche, renifle comiquement... prend sa petite glace pour s'arranger. Jean l'observe, un bon moment, sourire aux lèvres. Yvette, l'apercevant tout à coup, se lève toute confuse. Elle a repris son sac qu'elle tripote fébrilement).

JEAN *(doucement)*. — Yvète !...

YVETTE *(tête basse)*. — Mossieû Jean...

JEAN — Yvète... dji vos d'mande pardon pou çu qui s'a passè droci...

YVETTE — Ça n'fét rén, mossieû Jean...

JEAN — C'èst d'èm faute, Yvète, dji vos d'mande pardon !

YVETTE *(gentiment)*. — Pou çoula... dji vos pardone !

JEAN *(souriant)* — Dji vos r'mèrcîye, Yvète !

(Après un temps). — Yvète... *(la jeune femme ne répond pas mais fait un léger signe de tête)* — Avéz vèyu come on pout fér vûdî l'vré caractére d'ène saki ?

YVETTE *(prête à pleurer)*. — Oyi... dji seûs trisse !... mi qui crwèyeus qu'mam'zèle Luce èm wèyeut voltî !

JEAN *(ironique)*. — Mi ètout, Yvète, dji l'é pinsé pou m'compte, mins nén si lontimps qu'vous !... Avéz vèyu come on traite ène fîye qu'a d'meurè douze ans à chèrvu lès-z-autes ? *(un temps)*. — Pou tèrtous, mam'zèle Luce Darcy è-st-ène feume djolîye, intèligente, cultivéye... èt fôrt dévouwéye aus-ès-eûves. Oyi... mins quand ça n'dimande nén dès sacrifices ou seul'mint des èfôrts !... On m'a racontè, Yvète, qu'ç'èsteut vous qu'avîz stî l'vréye p'tite moman d'Josiane... èt pou vos r'mèrcyî, Luce Darcy vos mèt à l'uche !... et èle vos calote !... *(un temps)*. — Tout ça pasqu'èle a compris, lèye, çu qu'vos n'avèz nén co compris, vous, Yvète !

(Il se tait, la regarde et, voyant qu'elle reste là, tout intimidée). — Oyi... Yvète, c'èst bén m'faute çu qu'è-st-arivè audjoûrdu !... Quand dji vos é vèyu passér d'vant l'uche, taleûr, dj'é compris qu'l'ocâzion s'présinteut à mi... Dji vouleus tout sawè di deûs feumes qui dj'aveus conu... gn'a douze ans... Luce Darcy... èyèt ène aute ! *(il s'avance plus près de la jeune femme puis, après quelques secondes)*. — Yvète... *(elle fait un léger signe de tête)*. — Yvète... n'avéz nén n'saqwè à m'dire ?

YVETTE *(bas)*. — Si fét... Mossieû Jean...

JEAN — Qwè, Yvète ?... Qwè ç'qui vos avèz à m'dire ?

YVETTE *(tête basse, mais faisant effort)*. — Mossieû Jean... ç'n'èst nén bén, savèz, d'vos moquér d'ène pauve fîye !

JEAN *(narquois mais tendre)*. — Mi, Yvète ?

YVETTE *(qui s'anime un peu)*. — Oyi... ç'n'èst nén permis d'dire ène parèye bièstrîye !... ène saqwè qu'vos n'avèz jamés pinsè... et duvant mam'zèle Luce, co bén !... Ele va dalér l'raconter... èyèt dji s'rai l'risèye di tèrtous ! *(prête à pleurer)*... dji n'vos crwèyeus nén capâpe di çoula !

JEAN *(qui se rapproche toujours)*. — C'èst vré, Yvète ?

YVETTE — Oyi... Mossieû Jean...

JEAN *(qui prend les avant-bras de la jeune femme qui ne songe même pas à l'en empêcher)*. — Yvète... èstéz mariéye ?... non, n'do ?... rèspondèz... rèspondèz, Yvète ! *(Yvette fait un signe de tête négatif, sans le regarder)*.

JEAN *(tendre et taquin)*. — Avéz in galant ? *(hésitation, puis nouveau signe négatif de la jeune femme)*.

JEAN *(qui se penche vers Yvette et l'oblige à se lever)*. — Bon !... vos n'avèz pont d'galant ! *(il la regarde longuement, sourire aux lèvres)* — Yvète... èst-ç'qui vos wèyèz voltî n'saki ?... rèspondèz, Yvète ! *(Yvette tortille son sac fébrilement se demandant si elle ne vit pas un trop beau rêve)*. — Yvète ?... rèspondèz !

YVETTE *(levant légèrement la tête)*. — Hmhm !...

JEAN *(acharné à son jeu)*. — Hmhm ?... qwè ç'qui ça vout dîre ça : Hmhm ?... Est-ç'qui ça vout dîre : oyi ?

YVETTE *(éperdue)*. — Oyi !

JEAN *(la prenant par les épaules et la secouant légèrement, mais presqu'autoritaire)*. — Asteûr... Yvète... vouléz bén m'èrwétî ? *(elle le regarde franchement... et Jean voit dans ses yeux ce qu'il y cherchait)*.

JEAN *(très tendre)*. — Yvète... c'èst mi, n'do ?

YVETTE *(fermant les yeux... et tout bas)*. — Oyi !

JEAN *(l'attirant doucement à lui)*. — Gn'a lontimps qu'dj'él sais !... dispûs toudis !... Yvète... dji vos d'mande si vos v'lèz bén d'vènu m'feume ? *(Yvette pose sa jolie tête sur l'épaule de Jean)*.

JEAN — Yvète... vos voulèz bén ?

YVETTE — Hmhm !

JEAN — Vos wèyèz bén qu'dji n'mi moqueus nén d'vous !

YVETTE *(le regardant, extasiée)*. — Jean !!!

LE RIDEAU TOMBE

(FIN DU 3e ACTE)

livres en vente

AUX

"Editions du Bourdon„

39, RUE DU LABORATOIRE * CHARLEROI

Tél. 32.92.94 — C. C. P. 19.80.56

A L'PUJETE, Istwères di pêche, de F. Barry ... ... 30.—

AU RCWES DES RWINES, Istwères di pêche, de F. Barry ... ... 30.—

LEYON CRANASSE, Champète par amour, roman, de F. Barry ... ... 60.—

SANG WALLON, roman, de F. Barry ... ... 50.—

DEGNE, Recueil de poèmes à la gloire des mineurs ... 40.—

PAD'ZEU 'NE BELE FLEUR, Roman de Léon Mahy ... 60.—

270 ECRIVAINS DIALECTAUX DU PAYS NOIR, de F. Barry (Stock limité)

Edition de luxe ... ... 120.—

Edition ½ luxe ... ... 100.—

Edition ordinaire ... ... 80.—

LE THEATRE WALLON HENNUYER, Livre d'or édité à l'occasion du 50e anniversaire de la F.W.L.D.H. (Stock limité)

Edition de luxe ... ... 90.—

Edition ordinaire ... ... 70.—

LA WALLONIE CHANTE, Plaquette-souvenir de 60 poèmes et chansons (Stock limité) ... ... 40.—

POQUES ET DJARNONS, Plaquette de poèmes de W. Bal ... ... 60.—

12 FAUVES DE PAULIN BROGNEAUX ... ... 25.—

LES FAUVES DU BARON DE FLEURU, par H. Pétrez 75.—

FLEURU DINS M'VIKERIYE, par Henri Pétrez

Edition ordinaire ... ... 75.—

Edition de luxe ... ... 125.—

DJACQUES BERTRAND, nouvelle édition revisée de ses œuvres ... ... 125.—

N.B. — Il nous reste un stock limité de tous les numéros parus du « Bourdon », reliés année par année au prix de 100 fr. par volume, à l'exception du 1er (année 1949, 4 nos) + année 1950 (12 nos) vendu 125 fr.

On peut obtenir ces volumes en en virant le montant au C.C.P. 198.056 de F. Barry, Charleroi. Aucun envoi n'est fait contre remboursement.

LOCATION PERRUQUES
TOUTES EPOQUES
TOUT POUR LE GRIME
ET MAQUILLAGE

G. LACOUR

88, Rue de Montigny (Prolongée)
CHARLEROI Tél. : 32.59.63



Lunetterie Scientifique

23, Rue Turenne, CHARLEROI
Téléphone 32.27.72 (Arrêt des Trams)
Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison,
VOUS SEREZ SATISFAITS

VENEZ PASSER
DEUX HEURES AGREABLES

à l'ELDORADO
et l'EDEN

★

DES SPECTACLES DE CHOIX
VOUS Y ATTENDENT

Toudis pou rîre

Saquants curieûsès cârtes dè visite

Mossieu èt Madame
Bal — Populère
Belpaire — Dimanche
Bataille — Decock
Cabillau — Alvin
Charbonnier — Delfosse
Charue — Deschamps
Claux — Chabot
Bille — Demarbre
Dal — Deltombe
Delporte — Delchambre
Delcour — Duchâteau
Delplace — Dutry
Fourneau — Cuisenaire
Gouverneur — Dehainaut
Lange — Gabriel
Legros — Paquet
Lenoir — Boudin
Lepot — Denuit
Lebeau — Bouquet
Lecoq — Wallon
Lecoq — Daoust
Lehardy — Chevalier

Mèchnès pa C.L. Idaco.
(A chûre).

Etablis. d'Imprimerie LONDOT Frères.
50, chaussée de Bruxelles, Lodelinsart.

CHARCUTERIE CENTRALE
Spécialité de Charcuterie Fine



A. Lambrechts-Wilmart
7, RUE NEUVE
CHARLEROI

Tél. 31.52.02
La BOITE de BAPTEME
CARTONNAGE ET IMPRIMERIE
Fabrique et vend
BOITES & COFFRETS DE BAPTEME
21, Rue Isaac (près de la Maternité)
et 45, Boul. P. Janson (près Clinique)
CHARLEROI

Chantiers Anselme Négleman
Société Anonyme
3, Rue de Bosquetville, à CHARLEROI
Tél. 31.44.11 - 31.45.10
Pavements en tous genres - Revêtements en faïences et en éternit - Matériaux de construction - Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre - Charbons.

Wallons...
Pou bén vos pôrtér buvèz del **GRENIER**
Charleroi - Tél. 32.19.27 - 32.50.67

C'EST SI PRATIQUE

Offrez-vous une reliure automatique pour conserver intacte votre collection du « Bourdon ».

(4 teintes : rouge, bleu, vert, brun).

Prix : 65 Frs à virer au C. Ch. Post. 1980.56 de F. Barry - Charleroi.

M. Lefèvre
de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)
HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFEVRERIE
75, r. de la Montagne
CHARLEROI
Téléphone 32.11.23
Maison fondée en 1870

PONTIAC
PONTILECTRIC
3500 Fr.



la première montre électrique Suisse



- **COUPES**
- **PLAQUETTES**
- **TIMBRES** en caoutchouc
- **DATEURS**
- **PLAQUES** en bronze plastique émail



Roger MARICQ
12, RUE DE L'INDUSTRIE
CHARLEROI - TÉL. 31.39.09

Quand l'mouquèt èst dins les pouyes !

Gn-a d'l'euwe dins l'gâz au min.nâdje da Jules Dustrind dispus qu'il a stî a l'intèr'mint di s'camarâde Bèrt Grobias èt qu'il èst r'vènu a ène eûre au matin... avou 'ne prone di pèrmission...

Jules Dustrind qui n'bwèt jamés s'a lèyi intrin.nér pa lès autes membes dèl dèlègâtion d'èl société d'pèche.

Vos savèz bén comint ç' qui ça va. En ratindant l'ofrande, on va bwère in vère qui Miyin, ès' chèf di service, a ofru. Come on n'vout nén s'fér r'mârquî, on d'è pâye yun ètout. Louwis a l'min.me réson'mint èt Constant prétind quèl cougnèt lyi r'vént. Oyi, mins Jules Dustrind n'èst nén abituwè èyèt quand au cimintière on a dit in dérin adieu a Bèrt, on s'irtrouve au cabarèt du Paradis sins s'dè rinde compte... Ene eûre après, Jules n'èst pus Jules... Lès d'mis lyi ont èstchaufé lès sangs... Ele bîre — trop fôrte pour li — a candjî l'ome a bièsse... I roublîye qu'il a ène maujo, ène feume, dès èfants... Ses « camarâdes » l'abandon.nut, èdormu, l'tièsse aflachîye su l'cwin d'ène tâbe du « Bienvenu »...

Quand i s'a rèvèyî, on bacheut lès volèts èyèt l'cabaretî lyi a dit en riyant :

— Eh bén, l'ami, qwè-c' qui vos pouvèz ronflér !...

Jules sint s'tièsse qui toûne. Come in automate, i si r'mèt su pîds èt tout bèrlondjant i vûde en souwétant l'bonswêr a l'compagnîye. I n'a nén min.me vu qu'il ît tout seû avou l'patron du cabarèt...

L'instinct l'ramin.ne eûreûsemint a s'maujone. Avou pwène, i parvént a drouvu l'uche... Caterine, ès' feume, èl ratind, toute transîye, a l'cujène... Naturèl'mint, quand èle wèt qui s'n-ome ès' pôrte bén, èle disploye ès' tchapelèt di patèrs di pourcha.

Jules n'a pont d'rèyaction... Il èst complètemint dins l'brouyârd... Bon gârçon, i n' rèspond nén ; au contrère i cache a si r'sézi. Nén moyén... Caterine lyi a r'tirè ses solés èt après lyi awè fét prinde ène jate di fôrt cafè il èst montè coutchî li pus subtilemint possibe !

A chîje eûres au matin, Jules èrdrouve sès îs...

Es' tièsse rambouche a tout squètér... I faut pourtant s'lèvér èt d-alér travayî... Avou précaution, i quite ès' lit, èfile sès tchaussètes, récupère sès marones pour diskinde sins brût. Caterine n'a nén mouftè ! C'èst qu'èle a co d'meurè a l'cûjène après s'n-ome pour aprèstér s'briquèt èyèt s'bidon. Ele sét bén qui Jules s'a lèyî surprinde. Ele nè saureut lyi pôrtér rancune èn' do...

*

Jules èst pârti a pîd in quârt d'eûre pus timpe qui d'ordinére pou s'ranéri d'vant d'arivér au bûrau... I disquind l'montagne en ruminant l'moyén di s'fé pardonér l'douf dèl vèye...

Tout d'in caup i s'arète divant l'numèrô trinte ; « V'la m'salut ! » marmone-t-i... « Nos r'passerons après no d'joûrnéye... Tant pire pou l'tchén ! »

*

A l'sôrtîye des bureaus, Jules a filè come in live !... In quârt d'eûre pus taurd, i chwèsisseut a TAPILUX, in bia tapis d'Orient, pûre lin.ne pou l'place di d'vant. Min.me mia, avou l'rèstant du tchén qu'i spaurgneut dèspus l'nouvèle anéye, il a co achetè in magnifique tapis d'tâbe !... (Tout l'monde sét bén qui c'è-st-a TAPILUX qu'on trouve èle pus djolîye colèction...) El tchén ît crèvè, mins no Jules ravikeut !

Faut crwêre qu'il a stî pardonè tout d'chûte, pace qui a neuf eûre èyèt 'ne chique lès volèts di s'maujone astin't sèrès... su in bouneûr èrtrouvè grâce a... TAPILUX !

EL PICRON.

TAPILUX

SPECIALISSE DU TAPIS, DES RIDEAUS, DES STORES, DES TENTURES ET DES PERSIENES

30, Rûwe dèl Montagne

Châlèrwè **Téléphone : 31.34.51**